

M. Chamberlain chez Hitler --- La paix est en balance

Pendant que M. Neville Chamberlain vole vers Berchtesgaden...

L'entretien des deux chefs d'Etat a commencé vers 11 heures ce matin

L'extraordinaire démarche de M. Chamberlain est à la fois le meilleur et le plus inquiétant des symptômes.

Pour que le chef du gouvernement britannique se soit résolu à un acte pareil, il faut que la situation soit extrêmement grave. Cela, en un sens, est plus significatif encore que tous les préparatifs, les déplacements d'hommes et de matériel, dont les dépêches nous apportaient ces jours-ci l'écho.

Mais le fait seul que M. Chamberlain tente une aussi insolite entreprise fait lever des espoirs, sinon d'apaisement absolu, tout au moins de trêve.

Et le temps gagné peut être utilement employé.

Du reste, la décision du chef du gouvernement britannique, la prompte acceptation du chancelier d'Allemagne ont été nécessairement précédées d'intéressantes négociations. Il s'est, on peut être sûr, passé dans la coulisse un certain nombre de choses dont le public n'a jusqu'ici rien connu.

Cela aussi permet quelque espoir.

Et l'on a peut-être le droit encore de lire un heureux présage dans l'article du *Popolo d'Italia*, qui passe pour le porte-parole personnel du premier ministre italien, et qui loue en termes très bienveillants le ministre anglais.

Le chef du gouvernement canadien s'est empressé de dire à M. Chamberlain sa profonde sympathie et son admiration. Il semble que, dans tous les pays, une même flamme de joyeuse gratitude monte vers le vieillard illustre qui, à peine remis d'une récente maladie, prend une si courageuse initiative. Tous lui savent gré d'essayer de circonscrire l'incendie.

On l'a déjà fait observer, M. Chamberlain, s'il revient d'Allemagne avec une solution pacifique, sera acclamé par tout son peuple; s'il échoue et que l'Angleterre se croie obligée d'engager la tragique partie, il aura fait derrière lui l'unanimité morale du peuple anglais.

Certains disent, paraît-il: Mais c'est reconnaître au chancelier d'Allemagne un prestige énorme, c'est avouer qu'il est l'arbitre de la paix mondiale que de le traiter ainsi...

Mais la force nouvelle de l'Allemagne, la puissance de son chef actuel, l'extraordinaire situation qui, dans les circonstances présentes, se trouve être la sienne, ce sont des faits.

M. Chamberlain n'est pas de ceux qui boudent devant les faits. Il s'emploie simplement à en tirer pour son pays le meilleur, le plus avantageux résultat.

D'ailleurs, même si le jeu des forces politiques et militaires est tel que l'Angleterre ne puisse pas, tout simplement, dire à l'Allemagne ce que celle-ci doit faire, elle est encore, cette grande Angleterre, assez forte pour que son chef n'ait pas à craindre, par sa démarche d'aujourd'hui, de sembler le moins du monde s'abaisser.

Du reste, M. Chamberlain fait en ce moment figure de haut représentant de toutes les forces qui, en Europe, ne dépendent point du Reich allemand.

Cela peut consoler l'orgueil anglais.

C'est une bien singulière aventure que celle de ce troisième Chamberlain, qui ne paraissait point destiné à la vie publique et qui a toute chance d'apparaître dans l'histoire comme le plus grand des Chamberlain.

Il ne s'embarrasse d'aucun vain préjugé, il va tout droit au fond des choses. Il traite ces questions internationales en grand homme d'affaires qu'il est, — ce qui n'est peut-être qu'une autre façon de dire en grand homme politique.

Il ne s'occupe point de savoir si Mussolini est ou non fasciste; il prend le fait brutal: Mussolini est le chef d'un grand pays, avec lequel sa propre nation a tout intérêt à s'entendre. Responsable du sort de l'Angleterre, Neville Chamberlain laisse donc crier les antifascistes. Il cherche simplement le moyen de réduire au minimum les causes et les occasions de friction entre l'Italie et l'Angleterre.

Il ne fait point querelle à de Valera de son passé, il ne lui demande aucune renonciation, aucun désaveu. Il y a intérêt à ce que des pays voisins soient dans les meilleurs termes possibles. Il fait pour cela de larges concessions.

Ce n'est pas le règlement total de la question irlandaise, mais c'est un apaisement, un acheminement peut-être aussi vers une solution définitive.

Si, en Europe centrale, M. Chamberlain obtient une trêve, une pause qui permette de respirer, s'il ouvre la voie vers une solution stable, ne sera-ce pas déjà beaucoup?

Dans cette course vers les montagnes bavaroises de l'avion qui porte le premier ministre anglais, dans cette rencontre d'homme à homme, les yeux dans les yeux, des deux politiques qui paraissent aujourd'hui tenir dans leurs mains le sort d'une si large partie de l'univers, il y a quelque chose qui excite toutes les imaginations, qui émeut tous les coeurs.

C'est de la grande histoire qui se fait sous nos yeux.

Mais, quoi qu'il advienne et quelle que soit l'issue de la conférence de Berchtesgaden; quel que soit le caractère de l'appel que fera peut-être à la Société des Nations le gouvernement tchécoslovaque, le Canada, pays d'Amérique, encore si lourdement atteint par les conséquences de la dernière guerre, le Canada aura-t-il la moindre affaire à s'embarquer dans une nouvelle et sanglante aventure?

Le Canada aura-t-il affaire, aura-t-il intérêt à compromettre la sa propre avenir?

...Question grave, question vitale et que ne doit point faire oublier, que doit encore moins masquer la glorieuse course à travers le ciel de M. Neville Chamberlain...

Omer HEROUX

Le monde est dans l'attente — La tension ne diminue pas — Les Allemands se préparent de plus en plus — Les Tchèques aussi — Comment on envisage le voyage extraordinaire de M. Chamberlain, à Paris, à Londres et à Genève

HENLEIN PROCLAME LA VOLONTE DE SES GENS DE S'ANNEXER AU REICH ALLEMAND

Vers onze heures ce matin (heure de Montréal), M. Chamberlain arrivait à la villa de Hitler, à Berchtesgaden, en Haute-Bavière, et l'entretien commençait entre les deux chefs d'Etat, qui décideront de la paix ou de la guerre. Il n'y aura de nouvelles précises de cette entrevue qu'à la fin de la journée, ou demain avant-midi, après le retour de M. Chamberlain à Londres. D'ici là, le monde est dans l'attente. Et la situation empire entre Tchécoslovaques et Allemands des Sudètes.

Dans l'univers entier, on éprouve un vif sentiment de surprise de l'initiative audacieuse de M. Chamberlain, tenue secrète jusqu'à hier soir et qualifiée de magnanime par certains diplomates, mais au sujet de laquelle on exprime certaines appréhensions, dans les cercles de la Société des Nations.

En Angleterre, en France, aux Etats-Unis, au Canada, en Italie, le sentiment paraît unanime d'approuver cette suprême démarche du premier ministre du Royaume-Uni.

En Tchécoslovaquie, les choses vont fort mal. Il y a eu des combats rangés dans la région d'Eger et de Schwaderbach, au pays des Sudètes, entre Allemands du pays et policiers ou soldats tchécoslovaques, et plusieurs morts d'hommes.

Konrad Henlein, chef des Allemands en révolte, a lancé cet avant-midi une proclamation à ses gens réclamant l'annexion immédiate de la Sudéte à l'Allemagne. Le conseil des ministres, réuni à Prague, prépare sa réponse à cette proclamation. La loi martiale s'étend maintenant à 13 districts allemands de la Tchécoslovaquie; des troupes de plus en plus nombreuses s'y massent, avec chars d'assaut, mitrailleuses, etc. Il y a eu de nombreuses arrestations à Eger et ailleurs. Grève générale à Reichenberg.

Rome mande que le journal de Mussolini, *"Il Popolo d'Italia"*, de Milan, publie une lettre ouverte à lord Runciman, apparemment rédigée sous la dictée de Mussolini, et affirmant que ce que Hitler cherche, ce n'est pas l'annexion de la Bohême, dont il ne veut pas, mais la libération des Allemands de la Sudéte. "Hitler n'aurait que faire, si on les lui cédait, de 3 millions et demi, ou plus encore, de Bohémiens", dit cette lettre. Moscou et Tokio observent un silence complet.

On considère la mission de lord Runciman désormais inutile, puisqu'elle n'a donné aucun résultat satisfaisant.

Le roi d'Angleterre est rentré à Londres à l'heure où M. Chamberlain s'enlevait vers Munich, applaudi par une foule nombreuse. Sir John Simon a eu une entrevue d'une heure et demie avec le roi.

Le sentiment tchécoslovaque, parmi la masse de la population, paraît hostile à toute idée de concessions qui compromettraient la sécurité nationale, de même qu'à un plébiscite sur l'annexion de la Sudéte à l'Allemagne.

D'Europe, un grand nombre de voyageurs s'en reviennent précipitamment en Amérique sur les conseils des consuls étrangers là-bas.

En Australie, au congrès des Relations entre les membres du Commonwealth Britannique, à Sydney, les délégués particuliers du Canada, qui n'ont aucune mission officielle, ont déclaré que le Canada ne saurait rester neutre, s'il y avait la guerre.

La Bourse se comporte assez mal, seuls les stocks de guerre sont en hausse.

D'Ottawa, M. King, rompant un silence tenace, lance un communiqué où il commente élogieusement la démarche de M. Chamberlain auprès d'Hitler et la qualifie de "noble".

nouveau Québec et la vieille province. Ce sont des anomalies qu'il faut penser à corriger au plus tôt.

On veut voir

L'attention de la vieille province se dirige heureusement de plus en plus vers notre Nord-Ouest. L'an dernier, la Chambre de Commerce de Montréal, celle des aînés et celle des jeunes, organisait une première excursion en Abitibi, à l'intention de ses membres. Un grand nombre de ceux-ci en profitèrent. L'on recommence la même expérience cette année et c'est très louable. La prochaine excursion se fera dans les premiers jours d'octobre. Les voyageurs visiteront les principaux centres miniers de l'Abitibi, du Témiscamingue québécois et du Témiscamingue ontarien. L'occasion leur sera donc procurée de se rendre compte par eux-mêmes de la sorte de dépendance où se trouvent placées les régions québécoises par rapport à l'Ontario. S'il en est ainsi, n'est-ce pas un peu, beaucoup même, de notre faute? C'est déjà gros cependant que des premiers pas se fassent. Les Québécois commencent à découvrir leur province. On veut voir.

La mine-école

Quand les excursionnistes de la Chambre de commerce passeront par Val d'Or, la mine-école du gouvernement provincial aura été inaugurée. Le ministre des Mines, M. Onésime Gagnon, accompagné de quelques-uns de ses collègues du cabinet, dit-on, doit en effet se rendre en Abitibi pour présider la cérémonie de circonstance, samedi prochain. L'événement marquera une date dans l'histoire de tout le Nord-Ouest québécois, le Témiscamingue aussi bien que l'Abitibi.

Sous peu de mois, le rail que le *Canadien National* a déjà posé de Senneterre à Val d'Or devrait se prolonger jusqu'à Rouyn et Noranda, c'est-à-dire au coeur du Témiscamingue québécois et minier. En même temps qu'ils le découvrent, ce qui n'est pas trop tôt, les Québécois pensent aux moyens de prendre possession des nouvelles régions de leur province.

E. B.

Chamberlain chez Hitler

Londres, 15 (S. P. A.). — Le premier ministre Chamberlain est parti en avion pour Berchtesgaden, ce matin, afin de parler au Reichsführer Hitler en vue d'assurer la paix mondiale. C'est l'entreprise diplomatique la plus hardie des temps modernes.

Le premier ministre, qui portait un paletot et un chapeau gris, et muni de son inséparable parapluie, a pris l'avion à l'aéroport d'Heston. L'avion, un grand Lockheed, s'est envolé ce matin à 8 heures 35 (3 heures 35 du matin à Montréal).

C'est la première fois de sa vie que M. Chamberlain, qui a 69 ans, voyage en avion. Les bulletins météorologiques annoncent qu'il pleut et qu'il y a du brouillard dans les parties de la France et de l'Allemagne que l'avion doit survoler.

Avant de commencer son voyage — envolée de 610 milles —, M. Chamberlain a dit: "Je vais voir le chancelier de l'Allemagne parce qu'il me semble que nous sommes dans une situation où des échanges de vues entre lui et moi peuvent avoir des conséquences utiles. La réponse du Führer à ma proposition me porte à espérer que la visite que je lui fais ne sera pas sans résultat."

M. Chamberlain est accompagné de sir Horace Wilson et de M. William Strang, chef du service du *Foreign Office*, qui s'occupe des questions de l'Europe centrale. Le voyageur est sorti de chez lui à 7 heures 50. Les communistes avaient manifesté l'intention de manifester contre son projet d'entrevue avec le Reichsführer. A cause de cela, il fallait avoir une autorisation pour entrer ce matin dans la petite rue Downing. Quelques manifestants ont dissimulé dans une rue adjacente, Whitehall, des feuillets sur lesquels on lisait: "Chamberlain devrait voler vers Benès, pas vers Hitler".

Sur le perron de sa résidence, le premier ministre a consenti à se faire photographier. Il a répondu en souriant aux saluts des agents de police, qui étaient assez nombreux. A l'aéroport, il y avait foule. Le ministre des affaires étrangères, lord Halifax, M. Hordt, chargé d'affaires de l'Allemagne, et le baron von Selzan, secrétaire d'ambassade, ont été des premiers à saluer

Le Devoir publie aujourd'hui, en page 6, une vue d'ensemble sur la Tchécoslovaquie et une carte des minorités allemandes que nos lecteurs feraient bien de conserver pour référence future. Pour le leur faciliter, ces documents figurent sur une page facile à sortir du journal.

M. Chamberlain. Le premier ministre a causé avec lord Halifax et avec sir Alexander Cadogan, sous-secrétaire permanent du ministère des affaires étrangères. Lord Brocket a dit quelques mots au voyageur. Lord Brocket a récemment parlé au Reichsführer. Il est revenu de Nuremberg en avion et a fait part de ses impressions au premier ministre.

Le chargé d'affaires de l'Allemagne a félicité M. Chamberlain. Il a dit que le premier ministre a pris une "initiative magnanime". Peu avant le départ, lord Londonderry, leader de la Chambre des lords, a remis une note à M. Chamberlain, par la porte de l'avion. M. Chamberlain l'a lue, puis il a ri de bon coeur.

La foule a crié: "Bonne chance!" "Vous faites bien!" "Appuyez la Tchécoslovaquie!"

Le Roi arrive à Londres

Londres, 15 (S. P. A.). — A peu près au moment où le premier ministre Chamberlain a quitté sa résidence de la rue Downing pour l'aéroport d'Heston, le Roi est arrivé à la gare d'Euston. A cause de l'acuité de la crise internationale, Sa Majesté a abrégé son séjour en Ecosse. M. Chamberlain n'a pas pu parler au Roi avant de partir pour Berchtesgaden. A la gare, le Roi a causé avec lord Stamp, président du chemin de fer London, Midland and Scottish. Lord Stamp était à Nuremberg pendant le congrès du parti nazi; il est allé à Prague récemment.

A Munich

Munich, 15 (S. P. A.). — Le premier ministre Chamberlain est arrivé à l'aéroport de Munich à midi et demi (7 heures 30 à Montréal). M. Chamberlain, qui a 69 ans, est descendu en souriant de l'avion dans lequel il venait de faire son premier voyage aérien — un voyage de 610 milles. Parmi les personnalités qui l'ont accueilli, il y avait: l'ambassadeur de la Grande-Bretagne à Berlin, sir Neville Henderson; le ministre des affaires étrangères du Reich, M. Joachim von Ribbentrop; l'ambassadeur de l'Allemagne à Londres, M. Herbert von Dirksen; le comte Ernst von Weizsäcker, sous-secrétaire d'Etat, et M. von Dornberg, directeur du protocole.

Un train spécial a transporté M. Chamberlain de l'aéroport de Berchtesgaden à Obersalzberg, qui est à trois milles de la retraite alpestre du reichsführer à Berchtesgaden.

L'opinion des diplomates

Genève, 15. (A. P.). — Les diplomates d'une cinquantaine de nations réunis à Genève pour l'assemblée de la Société des Nations sont très divisés sur la question de savoir s'il est sage pour le premier ministre Chamberlain d'aller rendre visite au chancelier Hitler à Berchtesgaden. Tous admettent que cette démarche contribuera largement à décider de la paix ou de la guerre, mais on se demande si elle entraînera un résultat heureux ou désastreux.

La plupart des diplomates considèrent ce voyage comme une manœuvre audacieuse de la part du premier ministre de Grande-Bretagne. Quelle que soit l'issue de cette entrevue, disent-ils, la visite de M. Chamberlain signifie que la Grande-Bretagne et la France abandonnent leurs cartes sur la table et forcent Hitler à en faire autant.

Plusieurs diplomates sont d'avis que cette démarche est "humiliante", que le prestige d'Hitler s'accroîtra d'autant et que la Grande-Bretagne verra baisser son prestige en Afrique et dans le Proche-Orient.

D'autres représentent que Hitler ne peut manquer de se rendre

compte que c'est là le dernier et suprême effort de M. Chamberlain pour sauvegarder la paix. Si Hitler rabroue M. Chamberlain, cela veut dire qu'il est prêt à faire la guerre pour atteindre ses fins; s'il n'est pas prêt à faire la guerre, M. Chamberlain lui offre un moyen honorable de sortir de l'impasse où il s'est engagé en jouant une dangereuse partie de "bluff".

(voir aussi page 3)

Le carnet du grincheux

Réflexion d'actualité: le Canada ferait mieux de se serrer les coudes et de s'acquiescer de ces dettes.

La duchesse d'Arhol nous a donné du pain in the neck.

Bouts-rimés de circonstances

L'opéra, la radio, le phono
En restant encore à l'ancien thème
Dans le ton d'un féminin soprano:
"L'amour, l'amour est enfant de Bohême."

Carmen, la pauvre, démontre en chantant qu'elle ignore la géographie.
L'amour, depuis qu'à l'école elle passa
S'est fait enfant de Tchéco-Slovaquie.

Sur de ce défunt Monsieur Biset l'air (1)
Carmen ferait aussi bien d'être prête
A turluter, au gré d'Hitler,
Que "l'amour est enfant des monts Sudètes".

M. King a perdu sa sciatique pour s'empresser à féliciter M. Chamberlain de son voyage en Bavière. Il fallait, pour guérir M. King, un bien grand choc.

M. Lapointe, président du comité de désarmement, ne sera pas fâché de voir le premier ministre du Royaume-Uni venir à sa rescousse pour tâcher de désarmer Hitler. Il y a là besogne pour au moins deux bons hommes.

L'interprète, à Berchtesgaden, aura de quoi écrire plus tard un passionnant chapitre de ses mémoires.

Quel dommage pour M. Lloyd George que ce ne soit pas lui, le négociateur délégué auprès du Führer! Lui, qui fit jadis tant d'argent à découper en tranches, pour des syndicats de presse, ses souvenirs du temps de la guerre, — alors qu'il était ministre, — quelle poignée d'or il aurait pu faire après-demain! Tandis que M. Chamberlain, lui, n'écrit rien...

La partie d'échecs Hitler-Benès finit-elle sur un coup de fou?

Le Grincheux

(1) Invention laborieuse, sans doute, mais d'homme bien éduqué.

L'avez-vous vu ailleurs?

Le DEVOIR a publié hier une traduction française étendue de la lettre pastorale de l'épiscopat allemand après la récente conférence de Fulda.

Avez-vous vu ce texte ailleurs?

Le DEVOIR donne les textes importants.

Lisez le DEVOIR.

En page 2:
La déclaration de M. King sur le voyage de M. Chamberlain, par Léopold Richer.

L'actualité

Une fantaisie de Sargent

Dans la salle des récentes acquisitions du Musée métropolitain de New-York, on vient d'installer un portrait de M. et Mme J. N. Phelps Stokes par John Singer Sargent, le grand portraitiste américain.

Ce portrait, qui a été légué au fameux musée new-yorkais par Mme Stokes, morte le 12 juin 1937, a une histoire piquante. Cette histoire est racontée par M. Stokes en personne, président de la Commission des arts, de New-York. On verra que ce M. Stokes est un homme d'esprit.

On estime que cette oeuvre est l'une des plus belles de Sargent. Il ne l'exécuta pas cependant sans difficultés. Mme Stokes, élancée et gracieuse, est représentée en jupe de piqué blanc, ample et longue, à la mode de l'époque (1897). Elle porte une blouse tailleur grise et une jaquette de drap foncé et un large drapeau en grand canotier. M. Stokes, haut sur pattes, barbu, sombre, est à l'arrière-plan.

Sargent avait commencé de peindre Mme Stokes en toilette de bal. Elle avait même posé plusieurs fois dans cet accoutrement, lorsqu'un bon jour elle se présenta à l'atelier, essoufflée et en retard, en costume de tennis. (C'est, en effet, ainsi chargées que les belles jouaient au tennis dans le temps. On était à l'exalté opposé des shorts d'aujourd'hui. La mode est décidément toujours opposée à la modernité). Refusé de voir son modèle ainsi animé, le peintre recommença le portrait, qu'il trouva parfait. A preuve que neuf fois il fit la tête de Mme Stokes et la recommença. Mais ces délais lui jouèrent un mauvais tour. Il avait voulu peindre dans le même tableau un chien danois de grande taille, propriété de l'un de ses amis. Mais quand il fut prêt à introduire le danois dans la toile, il apprit que l'ami était parti de Londres. D'où le vaste canotier pour occuper la main de Mme Stokes, qui devait flatter la tête du danois.

En apprenant cette aventure, M. Stokes eut une idée, qu'il exprima par manière de plaisanterie à Sargent: "Ma famille, dit-il, m'avait souvent demandé de me faire peindre par le grand artiste. Mais celui-ci avait repoussé la proposition en me disant que sa liste d'attente était si longue que jamais il ne trouverait le temps de me faire poser. Je proposai donc de remplacer le chien. Contrairement à mon attente, la proposition fut tout de suite agréée. Et c'est ainsi que j'eus — et suis — le portrait que je détruis". Quand on regarde la photographie du tableau, on est moins étonné d'apprendre que Sargent accepta la substitution. Révérence vaine, ce bon M. Stokes a, en effet, l'air d'un danois. A moins que ce ne soit le peintre qui, hanté par sa première idée, n'ait sciemment

donné cette allure au futur président de la Commission des arts de New-York.

Nous trouvons ces détails pittoresques dans le New York Sun, qui les a empruntés lui-même au bulletin du Metropolitan Museum. Ce bulletin contient un autre renseignement qui n'est pas sans intérêt, car il montre bien l'évolution de nos coutumes. Le fameux tableau figura pendant onze ans au musée des arts de Brooklyn. M. et Mme Stokes avaient dû s'en départir parce qu'il était trop vaste pour l'appartement où ils venaient de s'installer.

De plus en plus souvent, quand nos voisins du sud passent de vie à trépas, leur appartement étant trop petit pour permettre à la foule des parents et amis de circuler à l'aise, on les expose dans la prétentieuse et glaciale chapelle mortuaire d'un entrepreneur de pompes funèbres. Les grandes toiles des grands artistes, connues sous le nom de tableaux analogues, de moins en moins on les trouve dans les maisons particulières: il faut les mettre au musée, s'ennuyer, s'ennuyer de les voir, s'ennuyer de les voir. Le peintre devra bientôt faire des tableaux pour la consommation domestique, comme on fabrique des pianos-miniatures pour les salons nains d'aujourd'hui.

Paul ANGER

Bloc-notes

Ces pacifistes

On mande de Toronto qu'un comité de la League of Nations Society doit se réunir dans cette ville pour organiser une Semaine Nationale de la Paix, à partir du 6 novembre, dans tout le pays. Pour s'inspirer sans doute, le comité en question a invité Mme la duchesse d'Arthol à venir lui tenir un discours. On ne voit pas ce que cette grande dame, qui est aussi la grande amie des communistes d'Espagne, peut bien avoir à faire dans des conversations pacifistes, dans l'organisation d'une propagande pour la paix. Mardi soir, à Montréal, sous les auspices de la League for Peace and Democracy, organisation qui est notoirement communiste, rattachée à l'Internationale de Moscou, la même dame est venue, sous couvert de pacifisme, quêter des armes pour ses amis d'Espagne.

Ca n'est pas à l'occasion de la Semaine Nationale de la Paix qu'il faudrait inviter des propagandistes européens de ce genre, mais à l'occasion de la Semaine Nationale (cela va de soi) du Nettoyage. Et le premier nettoyage à faire en l'occurrence, ce serait de nous débarrasser des propagandistes.

Le Nord-Ouest québécois

La Compagnie de Téléphone de l'Harricana et de la Gatineau, dont

le siège social est à Val d'Or, ville nouvelle de l'Abitibi dont le nom indique assez de quelle industrie elle procède, nous fait tenir le livre bleu du téléphone dans le Nord-Ouest de la province, autrement dit la liste des abonnés. Les abonnés en question sont ceux de la compagnie Harricana et Gatineau, qui desservent tout le territoire à l'est de la rivière Harricana, ceux de la Compagnie Frank Blais, qui desservent le territoire abitibien à l'ouest de cette même rivière, ceux enfin de la Northern Telephone, Ltd, dont les lignes rayonnent, en territoire témiscaminguais, autour des villes de Rouyn et de Noranda. Le livre est de plus de soixante-dix pages grand format, sans compter les pages réservées à la publicité.

La plupart des abonnés de ces services téléphoniques se trouvent dans des villes, maintenant assez peuplées et prospères, qui n'existaient même pas il y a dix ans, et il n'était même pas question, pour quelques-unes, il y a seulement cinq ans. C'est le cas notamment pour Val d'Or, Bourlamaque, Sullivan, O'Brien, Malartic. Le livre bleu de l'O'Brien, Malartic, le livre bleu de la province de Québec est un sûr indice de l'étonnant progrès accompli, presque du soir au matin, par cette région neuve.

Notons que ce sont des Canadiens français qui ont organisé et qui exploitent encore deux des compagnies téléphoniques de notre Nord-Ouest. La compagnie Harricana et Gatineau a pour président M. Alfred-H. Paradis, et la Compagnie Blais appartient au fils du député fédéral de l'Abitibi, M. Frank Blais.

Autre remarque, que nous croyons opportun de faire, après avoir feuilleté l'annuaire. A l'heure qu'il est il en coûte plus cher pour communiquer téléphoniquement des centres de l'Abitibi avec Montréal ou Québec qu'avec Toronto. Le tarif le moins élevé, de station à station, le soir, est par exemple de \$2.10 de Val d'Or à Montréal, de \$2.30 de Val d'Or à Québec, de seulement \$2.05, de Val d'Or à Toronto. Cette différence en faveur de Toronto ne tient pas au fait des compagnies téléphoniques: tout le Nord-Ouest québécois, le Témiscamingue encore plus que l'Abitibi, est organisé comme en fonction de l'Ontario.

Les gens de Toronto ont été plus vifs que les Québécois à saisir l'intérêt économique de cette région. Récemment la Chambre de commerce de Montréal, conjointement avec celles d'Amos et de Rouyn, parvenait à faire cesser une anomalie, pas tout à fait du même genre, mais de même ordre, quant au tarif pour le transport des fruits et des légumes. Dans le cas du téléphone, il se présente apparemment des difficultés de communications assez sérieuses entre le

La déclaration de M. King sur le voyage de M. Chamberlain

Ottawa, 15. — M. Mackenzie King a rompu le silence que les milieux officiels observent sur la crise européenne, en annonçant hier soir qu'il avait fait savoir à M. Neville Chamberlain que le gouvernement canadien approuvait de tout cœur la décision du premier ministre d'Angleterre d'avoir un entretien personnel avec le dictateur de l'Allemagne. M. King avait été informé dès hier matin du projet, mais il a attendu que la nouvelle fût publiée dans les journaux de l'après-midi pour annoncer qu'il avait approuvé la "noble" démarche de M. Chamberlain. Le premier ministre a fait sa déclaration à 6 h. 30 hier soir. Les termes dans lesquels la déclaration est couchée révèlent jusqu'à quel point M. King a ressenti une impression de soulagement en apprenant que le premier ministre de Grande-Bretagne avait un entretien personnel avec Hitler.

Voici ce qu'a dit M. King:

"J'ai communiqué à M. Neville Chamberlain la profonde satisfaction que mes collègues et moi-même avons eue en apprenant que son projet d'un entretien personnel avec Herr Hitler — dont j'ai été informé ce matin — avait été approuvé et qu'une rencontre avait été arrangée pour demain. Je suis convaincu que ce geste sera apprécié par tous les peuples qui approuvent la politique de M. Chamberlain et de M. King. Ce geste est vraiment noble de la part de M. Chamberlain. Le contact personnel direct est le moyen le plus efficace de mettre fin (clearing way) à la tension et aux méfiances qui ont marqué le cours des événements en Europe depuis quelques mois. M. Chamberlain a pris très certainement la bonne décision. Le monde entier espère que la conférence de demain créera une atmosphère dans laquelle, enfin, on pourra trouver rapidement la solution des problèmes qui ont menacé la paix".

Cette déclaration, il n'y a pas de doute que la population canadienne l'approuvera d'enthousiasme. M. King y exprime, d'une façon tout indirecte, mais qui a une portée très claire, ses inquiétudes et celles de ses collègues: "Le monde entier espère que la conférence de demain créera une atmosphère dans laquelle, enfin, on pourra trouver rapidement la solution des problèmes qui ont menacé la paix". Voilà qui en dit long sur les craintes éprouvées par le gouvernement canadien depuis quelques jours, bien qu'il se fût abstenu de tout commentaire jusqu'ici, contrairement au gouvernement anglais, qui a annoncé que Chamberlain appuierait Londres jusqu'au bout. Ici, comme en plusieurs pays d'Europe, on est d'avis qu'avant d'avoir recours aux armes, il faut épuiser tous les moyens pacifiques de régler le problème posé par les demandes de la minorité allemande en Tchécoslovaquie.

Similitude frappante avec 1914

On note une similitude frappante entre la situation qui a précédé la Grande Guerre et celle qui existe aujourd'hui. "Si maintenant, écrit l'historien Camille Bloch dans *Les causes de la guerre mondiale*, on considère la politique anglaise du point de vue des Puissances de l'Entente, on voit qu'elles attendent de la Grande-Bretagne l'attitude contraire de celle qu'elle adopte. C'est-à-dire l'annonce de son entrée dans le conflit, ou tout au moins une proclamation de solidarité avec la Russie et la France. Elles s'imaginent qu'une ferme démarche de ce genre fera reculer les Empires Centraux devant les initiatives irrépressibles. Mais jusqu'à la dernière minute, l'intervention de la Grande-Bretagne aux côtés de ses amis de l'Entente demeure incertaine pour eux... Ce que Grey (alors secrétaire d'Etat des Affaires étrangères) désirait profondément, c'était d'éviter une guerre, dont il annonçait si souvent qu'elle serait évitable".

C'est en se rappelant ces données que l'on approuve ici à l'unanimité

Avis de décès

LANDRY. — A Montréal, le 13 septembre 1938, à l'âge de 75 ans, 4 mois et 3 jours, est décédé Joseph-Anselme Landry, autrefois évêque de l'hôtel de ville, époux d'Amélie Larion. Les funérailles auront lieu vendredi, le 16 courant, à 10 heures, au cimetière de la Côte-à-Picard, lieu de sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

NAULT. — A Deschambault, 15 septembre 1938, est décédé à 85 ans et 10 mois Nault, Joseph-Hilaire-Delaioie, époux de feu Malvina Marcolle. Funérailles le lundi 19 courant à Deschambault.

NECROLOGIE

AMIRAULT. — A Montréal, le 12, à 48 ans, Alice Asselin, épouse de feu Joseph Amiraault.

BOISCLAIR. — A Côte-des-Neiges, le 12 à 89 ans, Mme veuve Théophile Boisclair, née Odile Deschambault.

BOYER. — A Montréal, le 13, à 83 ans, Alphonse Boyer, époux d'Anna Montblanc.

BRIERE. — A St-Félix de Valois, le 13, à 80 ans, Joseph Brière.

CHOUINARD. — A Montréal, le 12, à 51 ans, J. Roméo Chouinard, époux d'Yvonne Berthiaume.

COUVERTIER. — A Montréal, le 12, à 94 ans, Mme J.-B. Couvertier, née Hermine Tascheau.

CHEVREUIL. — A Compton, P.Q., le 13, à 72 ans, Jean-Baptiste Chevreuil, époux de Céline Brunet.

DESAUDRE. — A Lachine, le 13, à 74 ans, Émile Desaudre, époux de feu Odile Groulx.

DUNN. — A Montréal, le 13, à 72 ans, Mme veuve Wm Dunn, née Eliza Fiebert.

DUSSEAU. — A Montréal, le 13, à 78 ans, Joseph Dusseau, époux de Joséphine Lépine.

GÉRALD. — A Montréal, le 13, à 60 ans, Wilfrid Gervais, époux d'Hélène Morin.

HÉBERT. — A Montréal, le 13, à 53 ans, Bernadette Lafleur, épouse de feu Gustave Hébert.

LECLERC. — A Montréal, le 13, à 57 ans, Jean-Marie Leclerc, époux d'Emma Gauvreau.

DUCLOS. — A Montréal, le 14, à 68 ans, Georges-A. Duclos, époux d'Adèle Chevreuil.

JARRY. — A Montréal, le 12, à 47 ans, Ernest Jarry, époux de Victoria Guibault.

LANDRY. — A Montréal, le 13, à 75 ans, Joseph-Anselme Landry, époux d'Amélie Larion.

MARION. — A Montréal, le 13, à 56 ans, Mme Jean-Baptiste Marion, née Marie-Louise Beaudry.

MORISSETTE. — A Montréal, le 14, à 65 ans, Louis-Adolphe Morissette, époux de Bernadette Vigier.

PAUZE. — A Montréal, le 13, à 51 ans, Fabien Pauze, époux de Berthe Marion.

Ces causes, je me propose de les chercher avec les lecteurs de *Le Devoir*, si leur patience n'est pas à bout et si le *Devoir* veut bien me continuer sa courtoise hospitalité. Votre très oblige,

Lucien VILLENEUVE,
58 Guignes, Ottawa.

A propos d'un monument

M. le directeur,
Le Devoir,
Montréal.

M. le directeur,
Me feriez-vous l'honneur d'insérer dans votre journal les quelques lignes relatives à l'érection d'un monument à Jeanne d'Arc sur les hauteurs de Québec.

Il est regrettable que l'idée conçue et exprimée par une Canadienne française, à l'occasion du Congrès de la Langue française, n'ait pas été réalisée par des Canadiens français.

Il est aussi regrettable qu'il se soit trouvé chez nous des politiciens à l'esprit assez étroit pour interdire l'entrée de nos Champs de Bataille à la grande et sainte héroïne française. Geste qui nous rappelle celui de l'ingrat gouverneur de Compiegne et de ses semblables.

L'on n'eût pas aussi scrupuleux lorsque l'on envoyait nos Canadiens français se faire tuer sur les champs de bataille étrangers.

Souhaitons que nos Canadiens français ne se laissent plus leurer par faux patriotisme d'outremer, advenant un conflit européen, nazisme vs bolchevisme.

Canadiens français nous n'avons qu'une patrie: c'est le Canada. Notre devoir est de ne pas le quitter et de nous cramponner à son sol, qui n'est jamais ingrat pour qui le sert bien.

Que les profiteurs des guerres et les nombreux amis du bolchevisme, tant en France qu'en Grande-Bretagne, aillent en Tchécoslovaquie. Charité bien ordonnée doit commencer chez nous.

Merci monsieur le directeur.
E. LABBE
Ste-Agathe des Monts,
12 septembre 1938.

Pour la radio

Waterloo, le 11 septembre 1938. Monsieur le rédacteur du *Devoir*, Montréal.

Monsieur,
Pourtout est-ce que le poste radiophonique CBF n'adopte pas une longueur d'ondes à lui seul? La situation actuelle est intolérable. Les programmes français nous parviennent au milieu d'un vacarme de deux ou trois émissions qui se confondent. Il faut que nous puissions profiter de la radio française.

Je vous remercie d'avance et vous prie de croire à mes meilleurs sentiments.

UN ONTARIEN

Faits divers

Mort subite en jouant aux dames

M. Oscar Aubry, âgé de 36 ans, qui habitait le 2151, chemin de la Côte-St-Michel, est décédé subitement, peu avant 7 heures, hier soir, au cours d'une partie de dames qu'il était à jouer avec un ami, au domicile de M. Victor Fréchette, 6357, avenue Papineau.

Cultivateur broyé à mort

M. Bruce-J. Jones, un cultivateur de Mansonville, dans le comté de Bromont, est décédé, hier après-midi, à l'hôpital Royal Victoria, des suites de blessures généralisées, qu'il s'était infligées le jour précédent, dans un accident survenu sur la terre de son père, à Mansonville. Il était âgé de 30 ans. Son cadavre a été transporté à la morgue de Montréal, en attendant son transfert pour Mansonville, où une enquête sera tenue par le coronar du comté de Bromont.

Les autorités de la morgue ont été informées que le jeune cultivateur était à examiner une machine automatique employée pour couper le bois, quand il a été broyé par la roue d'air de l'appareil.

Chute sur le trottoir

Aline Norris, une fillette de 7 ans, dont les parents habitent le 4601, avenue de l'Hôtel-de-Ville, a été transportée à l'hôpital Sainte-Justine, vers 7 h. hier soir, où les médecins ont constaté qu'elle souffrait d'un traumatisme crânien. L'enfant a été blessée, lundi, en tombant sur le trottoir, près du domicile de ses parents.

L'affaire de St-Grégoire

Québec, 14. (C.P.) — Quatre employés de la filature de St-Grégoire, accusés d'agression et de voies de fait sur M. Blair Gordon, gérant de la Dominion Textile Company, devront comparaître aux assises le mois prochain. Ces accusés sont: Edmond Desgagné, Arthur Paré, Joseph Bouchard et Elie Simard. L'enquête préliminaire s'est terminée hier, Gordon a reçu un encrier sur la tête, et son assistant, M. Fisher, a été blessé lui aussi, lors des événements de juillet.

Descentes chez des "bookies"

La police provinciale a ordonné hier quatre descentes dans des maisons de paris clandestins. Ces descentes ont été opérées sous la conduite de l'inspecteur Henri Pinard vers 4 h. 30, dans diverses sections de la métropole. Des appareils téléphoniques et télégraphiques, ainsi que nombre de documents relatifs au jeu ont été saisis. On croit par là avoir fortement entamé une organisation puissante vouée à la pratique du jeu.

Funérailles des victimes de l'hôtel des Vagues

Notre-Dame-du-Lac, 14 (C.P.) — Les paroissiens de Notre-Dame-du-Lac, village situé dans le comté de Temiscouata, ont assisté hier aux funérailles des quatre membres de la famille Roy, brûlés à mort dans l'incendie de l'hôtel des Vagues, à Rimouski, dimanche matin. L'abbé Georges Côté, vicaire, a célébré le service. Les ossements des quatre victimes ont été placés dans un seul cercueil.

La réponse de Burgos au plan de retrait des volontaires

Les objections du gouvernement Franco

Voici l'essentiel du texte de la réponse faite le 15 août à l'agent britannique à Burgos par le ministre des Affaires étrangères nationaliste, pour être transmise au comité de non-intervention:

Le gouvernement national d'Espagne, désireux de coopérer dès le début aux efforts faits par le comité de non-intervention pour maintenir la paix en Europe, accepte en principe dans sa note du 18 novembre 1937 le retrait d'un nombre égal de volontaires étrangers de chaque camp, proposant au début le chiffre de trois mille.

Une nouvelle proposition ayant été adoptée par le comité à sa séance plénière du 5 juillet dernier, le gouvernement national d'Espagne réitère son acceptation de principe du retrait des volontaires étrangers, et afin de prouver la valeur pratique de cette déclaration, dans son désir d'offrir au monde un témoignage évident de sa collaboration effective aux loables efforts du comité, il est disposé à partir de maintenant à porter à 10,000 le nombre des volontaires devant être retirés immédiatement, sous réserve de mesures équitables et raisonnables de réciprocité de la part du parti rival de volontaires adéquates qu'aucun volontaire évacué ne reviendra en Espagne et sur la base de l'octroi préalable des droits de belligérant.

Par ailleurs, le gouvernement national d'Espagne offre également, à titre de concession extraordinaire, de respecter l'établissement de deux "ports de sécurité", l'un dans le secteur catalan et l'autre dans le secteur du Levant.

Octroi des droits de belligérants

Le gouvernement national, comme il l'a déjà déclaré dans sa note du 18 novembre 1937, estime que ce privilège lui revient de droit.

Toutes les conditions permettant de revendiquer ce droit existent en Espagne nationale:

A) La possession et la complète domination d'une portion du territoire national espagnol dépassant largement celle occupée par l'ennemi.

B) Un gouvernement légal et régulier exerçant "de facto" sur ladite portion de territoire les droits inhérents à sa souveraineté.

C) Une armée régulière terrestre et aérienne, parfaitement organisée et soumise à une discipline militaire stricte, ce qui fournit une garantie d'ordre, et luttant avec un succès indiscutable pour l'intégrité du pays, respectant et faisant respecter scrupuleusement les lois et coutumes de la guerre, et agissant sous la direction d'un généralissime représentant la nation et son gouvernement; et l'existence d'une marine dirigée dans les mêmes conditions que l'armée, contrôlant les eaux territoriales, ces deux forces opérant sous un drapeau déjà reconnu par de nombreux pays et respecté, il y a huit ans, dans le monde entier sans exception.

Aucune des conditions requises pour le bénéfice des droits de belligérant ne manque donc; cependant ces droits nous sont offerts dans une mesure restreinte et dans des termes qui leur enlèvent toute leur valeur.

Le gouvernement national espagnol ne peut, si grand que soit son désir de conciliation, accepter l'octroi des droits de belligérant dans la forme proposée. Il requiert comme condition préalable, que ce droit, conservé dans sa totalité et ne soit subordonné à aucune condition, car il n'est pas question d'une faveur pouvant être discutée, sans l'octroi préalable et inconditionnel duquel le gouvernement national espagnol n'aurait pas de personnalité suffisante pour conclure un accord tel que celui qui lui est offert, et se trouverait assailli de obligations sans recevoir d'équivalent.

Le gouvernement national souligne ensuite quelles difficultés rencontrera la commission dans ses calculs sur les volontaires, étant donné la façon dont les étrangers ont été recrutés chez les rouges, leur distribution dans les différentes unités et le manque de signes distinctifs qui puissent les faire reconnaître.

Comment pourrait-on empêcher que des volontaires étrangers soient oubliés, puisqu'il est possible de les incorporer dans les services médicaux qui, sans exception, sont exemptés des mesures envisagées pour le reste de l'armée?

Si l'ennemi a recours à ces stratagèmes malhonnêtes, et il y a de bonnes raisons de prévoir qu'il y aura recours, quelles garanties se-

Si vous voyagez...

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billes émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports etc. Téléphones: BELAIR 3361

FAITES-VOUS DES "MOTS CROISÉS"? ALORS, IL VOUS FAUT LE

Petit dictionnaire français LAROUSSE

Dans cet ouvrage, on trouvera:

- 1o Le vocabulaire moderne de la langue française, c'est-à-dire la liste des mots usuels;
- 2o L'orthographe, les différentes acceptions de ces mots accompagnés d'exemples, la prononciation figurée, les pluriels et les verbes irréguliers;
- 3o Un précis de grammaire avec la conjugaison des verbes;
- 4o Solécismes et barbarismes à éviter;
- 5o Un dictionnaire des noms propres.

Tableaux et cartes au nombre de 20.

Volume de plus de 800 pages. Format 4 x 5 1/2. Reliure pleine toile.

C'est la dernière édition de cet ouvrage.

Au comptoir ou par la poste 50s.

Service de Librairie du DEVOIR

430, rue Notre-Dame est

Montréal

Nos éphémérides

15 septembre 1692

Une première tentative de Phips

En 1692, Phips tenta une deuxième fois de s'approcher de la Nouvelle-France, mais sans grand succès. "Il y avait peu de temps, écrit le *Devoir*, que le 15 septembre 1692, que j'avais été averti par le sieur de Villebon et par d'autres endroits que Phips avait envoyé un vaisseau de 48 pièces avec deux autres brigantines, armées de plus de 400 hommes, pour l'enlèvement de son poste; qu'ils avaient fait quelques tentatives pour mettre des gens à terre, mais qu'ayant trouvé un petit détachement de Français et de Sauvages qui leur firent de la résistance, ils furent obligés de se retirer à Boston dans le dessein d'en repartir incessamment avec deux autres vaisseaux, qu'ils joindraient à ceux qu'ils avaient déjà pour aller attendre vers le cap de Sable ceux qu'ils soupçonnaient". Plus loin Frontenac rapporte que Phips a l'intention de se reprendre l'année suivante: "ce qui m'obligera, ajoute-t-il, à prendre toutes les précautions que je pourrai pour le bien recevoir".

"La Patrie et la Paix"

Textes pontificaux traduits et commentés par

YVES DE LA BRIÈRE, S.J.
ET P. M. COLBACH, S.J.

Dans cet ouvrage, d'une actualité brûlante, les PP. de La Brière et Colbach ont groupé les documents pontificaux concernant le patriotisme, les relations internationales, la guerre et la paix, depuis la médiation de Léon XIII en 1885 dans l'affaire des Iles Carolines entre l'Espagne et l'Allemagne jusqu'aux récentes condamnations portées contre l'athéisme communiste et le néopaganisme allemand. Ce livre, d'une documentation lumineuse et précise, est un tableau complet de l'œuvre pacifiste accomplie par le Saint-Siège. Des notes explicatives rendent aisée la lecture des documents pontificaux. Dans la conclusion, un "essai de synthèse", le P. de La Brière dégage, dans leurs grandes lignes, les indications générales de l'enseignement pontifical.

Ajoutons que des appendices très intéressants et des tables très complètes terminent heureusement ce volume, instrument de choix pour tous ceux qui désirent connaître la grande mission accomplie par la Papauté contemporaine.

Volume de 453 pages. Au comptoir ou par la poste, \$1.25. Service de Librairie du *Devoir*.

Cours gratuits des écoles d'arts et métiers

OUVERTURE LE 3 OCTOBRE 1938

Les cours du jour et du soir organisés par les Ecoles d'arts et métiers commenceront le 3 octobre dans la région de Montréal.

La section des arts comprend les cours suivants: dessin à main levée, modelage, architecture, peinture et sculpture.

La section des métiers présente des cours d'électricité, de mathématiques et physique, de dessin mécanique et industriel et de menuiserie.

Les jeunes filles et les dames sont admises à suivre les cours de la section des arts, tout aussi bien que les jeunes gens. Les cours de la section des métiers sont destinés aux jeunes garçons et aux hommes.

Tous ces cours sont gratuits: l'élève n'a qu'à verser la somme d'un dollar lors de l'inscription afin de défrayer les frais d'enregistrement. Un cours spécial sur l'utilisation de nos bois sera donné chaque

vendredi soir, à partir de la mi-octobre. M. J.-R. Alfred Legendre, un expert en la matière, sera en charge de ce cours spécialement organisé pour les architectes, les constructeurs et tous ceux qui s'intéressent à l'industrie du bois.

Les personnes désireuses d'acquiescer une solide formation artistique ou technique sont priées de s'inscrire sans tarder au bureau du Monument National, 3e étage, 1182, boulevard St-Laurent, Montréal. Ce bureau est ouvert de 10 heures à midi, de 2 à 4 heures l'après-midi et de 7 à 8 heures le soir, du lundi au vendredi inclusivement. Ceux qui désirent obtenir des renseignements peuvent téléphoner à Lancaster 4419 et un dépliant donnant tous les détails sur ces différents cours leur sera envoyé.

Médecin demandé

Médecin demandé pour occuper bureaux laissés libres pour cause maladie. Poste avantageux. Conditions faciles. S'adresser: Pharmacie D.-E. Ormon, 4-6, rue des Monts, P.Q.

Remontez-vous!

par un sommeil calme et reposant. Si vous dormez mal — prenez

SLEEPER

EXCURSION

Laurentides

chaque fin-de-semaine

17-24 Septembre

Prix d'aller et retour de Montréal

MONT-LAURIER - \$4.80

Barrette - \$4.50 Bellevue - \$3.65

Nominique - \$3.75 Annonciation \$3.45

Labelle - \$3.05 Lac Mercier \$2.75

St-Jovite - \$2.55 St-Faustin - \$2.30

STE-AGATHE - \$1.90

Val David - \$1.80 Val Morin - \$1.75

St-Marguerite \$1.60 Mont-Rolland \$1.50

Piedmont \$1.40 Shawbridge - \$1.25

St-Jérôme - \$1.00

IMPORTANT

Les tarifs de la gare de l'Avenue du Parc et de Bordeaux sont légèrement inférieurs à ceux indiqués ci-dessus. De plus des prix proportionnellement réduits sont en vigueur pour tous les autres endroits des Laurentides.

VALIDITÉ

ALLER: vendredi 10.30 p.m. (pour les endroits de St-Jérôme à Ste-Agathe). Samedi toute la journée et dimanche a.m. RETOUR: jusqu'au LUNDI suivant. De Mont-Laurier à Macaza incl., jusqu'au mardi a.m. suivant. Demandes la circulaire détaillée aux gares.

Pacifique Canadien

Ce soir à St-Laurent

EVANGELINE

avec Germaine BRUYERE des concerts Columbia.

30 MUSICIENS D'ORCHESTRE — 100 exécutants

Billets à prix populaires chez Ed. Archambault, 500, Ste-Catherine est, Marquette 6201 et au Collège St-Laurent, BYwater 1454.

H. LALONDE & FRÈRE

CALENDRIER

Demain: VENDREDI, 16 septembre 1938
 Saint-Cyprien, évêque et martyr.
 Lever du soleil, 5 h. 33.
 Coucher du soleil, 6 h. 05.
 Lever de la lune, 10 h. 18.
 Coucher de la lune, 8 h. 57.
 Premier quart, le 1er, à 0 h. 26m. du soir.
 Pleine lune, le 9, à 3 h. 3 m. du soir.
 Dernier quart, le 16, à 10 h. 12 m. du soir.
 Nouvelle lune, le 23, à 3 h. 34m. du soir.

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

NUAGEUX: FRAIS, AVERSES

Maximum et minimum:

Aujourd'hui maximum 66.

Minimum aujourd'hui 50.

Même date l'an dernier 66.

Même date l'an dernier 44.

BAROMETRE: 10 h. a.m. 29.30. M. h. a.m.

29.25. Midi: 29.20.

Chiffres fournis par la Maison M.-R. de

Meslé, 3005, St-Denis, Montréal.

Le Royaume-Uni assuré de l'appui de tous les Dominions

SYDNEY, Nouvelle-Galles du Sud, 15 (S.P.). — Les délégués à la Conférence des relations du commonwealth britannique, ont déclaré que le Royaume-Uni est assuré de l'appui de tous les Dominions en cas d'une conflagration générale. Cette déclaration a été faite au cours d'une discussion sur la présente crise européenne. Les délégués britanniques à cette conférence étaient imprévisibles de savoir ce que la Grande-Bretagne pouvait attendre des Dominions. Les représentants de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande ont déclaré que ces deux pays accorderaient leur entier appui à l'Angleterre.

Les délégués du Canada ont expliqué que le Canada ne pourrait demeurer neutre, et les délégués de l'Afrique-Sud et de l'Irlande considèrent que les circonstances les entraîneraient sur le côté de l'Angleterre, dans n'importe quelle guerre mondiale.

Nombreux éloges à Chamberlain

Notamment de la France, de la Grande-Bretagne, du Canada et de la presse italienne

Londres, 15 (S.P.A.). — Pour sa décision d'aller à Berchtesgaden discuter avec le Reichsführer Hitler, le premier ministre Chamberlain a reçu des éloges notamment de la France, qui partage la responsabilité de l'entreprise, de la presse britannique, du premier ministre du Canada et de la presse italienne, qui lui témoigne un degré de cordialité qu'elle n'avait manifestée à aucun politique de la Grande-Bretagne depuis la guerre d'Éthiopie. De plus, l'ambassadeur des États-Unis, M. Joseph P. Kennedy, aurait donné à entendre qu'il croit que l'entreprise de M. Chamberlain à l'appui moral de la grande république américaine.

De toutes les parties du monde viennent des souhaits de succès à l'adresse du premier ministre.

Paris, 15 (C.P.-Havas). — Les vœux des Français s'accompagnent aujourd'hui le premier ministre de Grande-Bretagne, M. Neville Chamberlain, qui se rend en avion en Allemagne pour conférer avec le chancelier Hitler. Le gouvernement français endosse pleinement ce suprême effort pour sauvegarder la paix. On considère le fait que Hitler ait immédiatement accepté de recevoir M. Chamberlain comme d'exceptionnelle augure. On s'est toujours demandé si le ministre allemand des Affaires étrangères, Herr Joachim von Ribbentrop, avait bien exactement renseigné le chancelier Hitler sur l'attitude de la Grande-Bretagne et de la France et on se réjouit d'apprendre que M. Chamberlain se charge de lui faire savoir que la politique anglo-française est aussi ferme qu'elle est conciliante.

L'entrevue historique d'aujourd'hui

La presse allemande commente favorablement la visite de Chamberlain à Hitler à Berchtesgaden

Berchtesgaden, 15. (A.P.). — L'entrevue du premier ministre d'Angleterre, sir Neville Chamberlain avec Adolf Hitler, chancelier d'Allemagne, fait naître de nouveaux espoirs pour le maintien de la paix. La presse allemande commente favorablement la visite de M. Chamberlain et M. Ribbentrop, qui ont dit que cette rencontre pourrait établir les bases de paix et d'une entente entre les nations allemande et anglaise.

Dans certains cercles, on recherche les précédents d'entrevues semblables, pour trouver l'entrevue d'Hitler avec le chancelier autrichien Schuschnigg, avant l'annexion de l'Autriche, le 13 mars. Berchtesgaden est situé à 12 milles au sud de Salzbourg, et à 186 milles au sud de Prague. C'est une ville de 5,000 habitants, établie sur des montagnes élevées presque constamment couvertes de neige. Les chroniqueurs font la comparaison entre les deux hommes d'Etat. Ils rappellent que Chamberlain passa la plus grande partie de sa jeunesse sur une île des Bahamas. Il s'est marié à 42 ans et a été élu député à 50 ans. Il est âgé de 69 ans. C'est la première fois qu'il est monté en avion lorsqu'il est parti pour l'Allemagne rencontrer Hitler, aujourd'hui. Il est premier ministre depuis le 28 mai 1937.

Les fêtes de La Vérendrye

Les impressions qu'en rapporte Mgr Olivier Maurault

Les fêtes du deuxième centenaire de La Vérendrye à Winnipeg et à St-Boniface auront vraisemblablement d'heureuses répercussions sur les relations des Canadiens anglais et des Canadiens français et principalement sur la reconnaissance et le respect des droits des Canadiens français non seulement dans le Manitoba mais à travers tout le Canada.

Mgr Olivier Maurault, recteur de l'Université de Montréal, l'un des délégués de Montréal et de la province de Québec aux fêtes récentes, a bien voulu livrer quelques impressions de sa participation aux cérémonies des deux villes situées sur la rivière Rouge et sur l'Assiniboine, où il y a deux cents ans, Pierre Gaultier de La Vérendrye établissait le fort qui est à leur origine.

Tout le monde a été vivement frappé, dit-il, de la bonne entente qui a régné entre les Canadiens français et les Canadiens anglais pendant la préparation et le déroulement des fêtes. Tous les orateurs y ont fait allusion, trouvant une garantie d'un avenir meilleur. Méritent les personnages les plus officiels et non des moindres ont saisi l'occasion de déclarer que cette paix ne peut être durable que si, dans toutes les provinces du Canada, on traite les minorités comme le Québec traite les siennes, et que, d'autre part, l'unité nationale ne sera possible que si les droits des Canadiens français sont partout reconnus et respectés.

Le premier ministre Bracken, homme très intelligent, aurait fait observer au cours d'un banquet, paraît-il, qu'il se rend compte que les lois manitobaines relatives aux français choquent les Canadiens

Sa première crise politique s'est produite en février dernier, lorsque M. Anthony Eden démissionna comme ministre, en désaccord avec M. Chamberlain sur la politique anglo-italienne. Il s'est employé personnellement à améliorer les relations entre les hommes d'Etat. Autant Chamberlain a été paisible, calme et pondéré, autant l'ascension d'Hitler a été météorique. Ses débuts furent humbles et obscurs. Pendant la guerre il fut capitaine et porteur de courrier. Après la guerre, il fonda le parti national-socialiste. Après une tentative infructueuse qui lui valut l'emprisonnement pendant lequel il rédigea son célèbre livre *Mon combat*, il continua la lutte quand même, et en 1933, le président Hindenburg l'appela au poste de chancelier de l'Allemagne. Après l'incendie du Reichstag, il se débarrassa du parlement, réarma l'Allemagne, occupa militairement la Rhénanie, abandonna la ligue des Nations, reprit le bassin de la Sarre, et finalement annexa l'Autriche à l'Allemagne. Hitler a 49 ans. Il est considéré comme un orateur puissant.

L'organe officiel d'Hitler, le *Volksischer Beobachter*, dit que les derniers événements indiquent que le bon sens commence à reprendre ses droits.

français. On en conclut qu'il se peut qu'il les entende ou qu'il se fasse le plus tolérant possible. Les fêtes se sont déroulées à la fois à Winnipeg et à St-Boniface. Au premier endroit le pageant; au second, le monument, Montréal, reprend Mgr Maurault, se devait d'être représenté à ces cérémonies. En effet, c'est à Montréal que La Vérendrye est mort en 1749. Il fut enterré sous la chapelle Ste-Anne de l'ancienne église Notre-Dame. D'autres liens unissent Montréal à St-Boniface, puisque notre grand séminaire a donné quatre archevêques et évêques: Nosseigneurs Taché, Langevin, Béliveau et Yelle. J'ai assisté au pageant et au dévoilement du monument à La Vérendrye, à plusieurs réceptions, etc. Le pageant a été vraiment très beau et très émouvant. Il illustrait comme des images d'Épinal la vie du découvreur de l'Ouest. La deuxième partie du pageant se composait de chants et de danses en costumes nationaux par les diverses races qui forment la population de la Rivière-Rouge actuelle. Cela se passait dans un superbe auditorium construit avec l'argent de l'aide aux chômeurs.

"Quant au dévoilement de la statue à St-Boniface le dimanche après-midi, il faisait un temps magnifique. Après l'arrivée d'une flottille d'Indiens et de traiteurs venus par la rivière Rouge, les invités et les orateurs ont pris place sur une estrade à laquelle faisaient face une compagnie de soldats, des tentes d'Indiens et toute une tribu. Le monument était recouvert de quatre drapeaux, ceux de la Confédération, de l'Angleterre, de l'Ancienne France (Carillon) et de la France actuelle. Avant le dévoilement, une bonne dizaine d'orateurs se sont fait entendre: l'abbé Deschambault, animateur des fêtes; le premier ministre du Manitoba, M. Bracken; S. E. Mgr Comtois, évêque des Trois-Rivières; M. P. J. A. Gardin, ministre des travaux publics du Canada; M. Onésime Gagnon, ministre de la chasse et des mines, délégué officiel de la province de Québec; S.

LA CRISE TCHECOSLOVAQUE
Possibilité d'une session extraordinaire du Parlement de Londres d'ici quelques jours

Chamberlain ferait part des entretiens de Berchtesgaden — Sir John Simon met le Roi au courant de la situation

L'appui entier de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie à la Grande-Bretagne

CHAMBERLAIN EST ARRIVÉ CHEZ HITLER A 11 HEURES 02

LONDRES, 15 (C. P.). — Il est possible qu'une session extraordinaire du Parlement britannique soit convoquée d'ici une dizaine de jours pour permettre au premier ministre Chamberlain de rendre compte de sa visite épineuse au chancelier Hitler. Le président de la Chambre des communes, le capitaine Edward A. Fitzroy, a rendu aujourd'hui visite au premier ministre intérimaire, sir John Simon, au numéro 10, Downing Street, pour discuter de la chose. La date de l'ouverture de cette session extraordinaire — la rentrée des chambres est fixée au 1er novembre — ne serait cependant décidée qu'au retour de M. Chamberlain.

IMPORTANTE CONFERENCE A LONDRES

LONDRES, 15 (S. P. A.). — Une conférence a réuni plusieurs personnalités officielles dans une salle du comité de la défense impériale, à 11 heures ce matin. Y ont pris part entre autres: le chancelier de l'Échiquier, sir John Simon, le ministre des Affaires étrangères, lord Halifax, le ministre de l'Air, sir Kingsley Wood, le ministre de l'Intérieur, sir Samuel Hoare, le ministre de la Guerre, Horre-Belisha, et le vicomte Gort, chef de l'état-major.

Après la conférence, sir John Simon, qui remplace M. Chamberlain, est allé au palais de Buckingham mettre le Roi au courant de la situation. L'audience a duré près d'une heure et demie.

La situation a aussi été l'objet d'une longue conférence des dirigeants du parti travailliste.

Bon nombre d'observateurs disent que si M. Chamberlain ne réussit pas à s'entendre avec le Reichsführer Hitler au sujet des Sudètes, la Grande-Bretagne estimera nécessaire de parler à toute éventualité.

On donne à entendre que M. Chamberlain a non seulement l'appui unanime du cabinet, mais aussi l'approbation de l'opposition libérale et de l'opposition travailliste.

Certains pensent que le premier ministre réunira le Parlement à son retour d'Allemagne, pour lui faire part des entretiens de Berchtesgaden. On sait que le Parlement est en vacances jusqu'au 1er novembre.

Excellence Monseigneur Yelle, archevêque coadjuteur de Saint-Boniface; MM. les juges Surveyle, de Montréal, et Howey, tous deux membres de la Commission des sites et monuments historiques du Canada; M. Noël Bernier, de St-Boniface; M. l'abbé Baisné, de Washington, délégué officiel du gouvernement français, fondateur et président de l'Institut français de Washington, et autres.

Et vous, Monseigneur, vous avez pris la parole, aussi? — Je n'étais pas allé là pour parler, croyez-m'en. Mais j'ai dû m'excuser à la fin d'un dîner servi au Lower Fort Garry, à 20 milles de Winnipeg sur la rivière Rouge, et le dimanche au garden-party de la Société St-Jean-Baptiste au cours duquel Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval de Québec, et le député de Papineau, M. Lorrain, ont prononcé l'un et l'autre d'admirables discours.

Le monument de M. Brunet a-t-il belle allure à St-Boniface?

Tous ont admiré sans réserve le très beau monument que Saint-Boniface avait confié à M. Emile Brunet, de Montréal. Proportions, simplicité, souplesse, symbolisme expressif, tout se trouve dans cette oeuvre achevée. Dans les personnages de La Vérendrye, du missionnaire jésuite et de l'Indien, tournés tous trois dans un même élan vers l'Ouest, se résume l'ancienne histoire des Prairies. Au pied du monument se trouve une plaque de marbre posée là en 1886 par Mgr Taché et sur laquelle on peut lire que cet évêque réservait ce coin de terre pour le futur monument à La Vérendrye. Place et monument sont situés en face du confluent de la rivière Rouge et de l'Assiniboine.

— Et le trajet, intéressant? Qu'est-ce qui vous a frappé le plus? — Il faut passer deux nuits en chemin de fer. Pendant les quelques quinze heures qui restent pour observer le paysage, il y a certaines distances plutôt monotones. Mais en général, la nature est belle et agréable. Le spectacle de nuit de Kenora (lac des Bois) est remarquable. C'est une illumination avec grande profusion de couleurs. De plus, pendant toute une matinée, le train du Pacifique Canadien longe les innombrables baies du lac Supérieur. Il y a aussi une multitude de lacs surtout le parcours, au milieu de rochers recouverts d'arbres. Cependant le spectacle est bien différent de celui des Laurentides, où les montagnes sont beaucoup plus élevées.

"Bref, un beau voyage, de belles fêtes, des espoirs pour les noires".

Alfred AYOTTE

Pie XI reçoit Mgr Langlois, de Grouard

Castel-Gandolfo, 15. (C.P.). — S. Pie XI a reçu en audience aujourd'hui S. E. Mgr Langlois, vicaire apostolique de Grouard.

Sous la loi martiale

PRAGUE, 15 (C.P.-Havas). — Le gouvernement tchécoslovaque a proclamé aujourd'hui la loi martiale dans deux nouveaux districts des Sudètes de Tchécoslovaquie. Les Sudètes de onze districts différents vivent donc aujourd'hui sous le régime de la loi martiale.

Le monde gouvernemental espère que les troubles de la région frontière nord-ouest de la Tchécoslovaquie ne s'accroîtront pas au point de faire obstacle aux entretiens de M. Chamberlain avec le Reichsführer.

L'APPUI DE L'Australie

CANBERRA, Australie, 15 (C. P.-Reuters). — Le premier ministre d'Australie, M. Joseph Lyons, a annoncé qu'il avait télégraphié à M. Chamberlain pour le féliciter du geste qu'il a posé en allant rendre visite au chancelier Hitler et pour l'assurer de l'appui du gouvernement australien pour tout ce qu'il pourra faire dans l'intérêt de la paix. M. Lyons a ajouté que ce geste sensationnel et courageux est le couronnement de grands services que M. Chamberlain a déjà rendus à la cause de la paix.

L'APPUI DE LA NOUVELLE-ZÉLANDE

WELLINGTON, Nouvelle-Zélande, 15 (C. P.-Reuters). — Le premier ministre de la Nouvelle-Zélande, M. Michael Savage, a défini en une seule phrase concise l'attitude de ce Dominion devant la crise européenne: "Nous suivrons la Grande-Bretagne, quoi qu'elle fasse."

CHAMBERLAIN CHEZ HITLER

BERCHTESGADEN, 15 (S. P. A.). — Le premier ministre Chamberlain est arrivé à Berchtesgaden à 4 heures 2 cet après-midi (11 heures 2 à Montréal). Le chef de la chancellerie, M. Otto Meissner, l'a reçu, puis l'a conduit chez le Reichsführer, à Berghof-sur-Obersalzberg. Le ministre des Affaires étrangères de l'Allemagne, M. von Ribbentrop, accompagne M. Chamberlain, qui a accueilli à Munich.

ACCUEIL CORDIAL

MÜNICH, 15 (S. P. A.). — Une foule assez considérable a fait un accueil cordial à M. Chamberlain à l'aéroport Oberwiesenfeld, qui était décoré du drapeau au svastika et de l'Union Jack.

Hitler souhaite la bienvenue à Chamberlain

BERCHTESGADEN, 15 (S.P.A.). — Du sommet du large escalier qui conduit à sa maison, le Reichsführer a souhaité la bienvenue à M. Chamberlain. Après un court échange de politesses, il a fait entrer le voyageur chez lui.

Le long de la route reliant Berchtesgaden et Obersalzbourg des groupes de Bavarois ont lancé des acclamations au passage de M. Chamberlain.

Les "Lloyds" mettent fin à leurs assurances de guerre

LONDRES, 15 (A.P.). — Les "Lloyds" ont décidé aujourd'hui de donner un avis de 48 heures et de mettre fin à tous les risques d'assurance de guerre qu'ils avaient acceptés. Tous les contrats intervenus prévoient cet avis de 48 heures. L'avis entrera en vigueur à minuit ce soir.

L'enquête sur la Bren

OTTAWA, 15 (D. N. C.). — M. Jacques Dumoulin, C.R., de Québec, a été nommé assistant de M. J. L. Ralston, comme avisier légal de la commission qui fait enquête sur les mitrailleuses Bren. L'enquête commencera lundi matin à 10 h. 30 dans les salles de la Commission des chemins de fer dans l'édifice de la gare Union à Ottawa. L'enquête durera de 10 à 15 jours.

d'un club de l'Union Nationale pour y obtenir du travail.

— "C'est totalement faux."

233,774 électeurs

Le chef du bureau des estimateurs a déposé ce matin entre les mains du greffier la nouvelle liste électorale de Montréal.

Il y a en tout 233,774 électeurs inscrits sur les listes contre 232,141 pour l'année précédente, soit une augmentation de 1,633. Il y a en tout 1,345 polls contre 1,341 pour la liste électorale précédente.

On note des augmentations dans tous les quartiers, sauf Ahuntsic, Hochelaga, Préfontaine, Ste-Anne, Ste-Gunegonde, St-Eusèbe, St-Georges, St-Jacques, St-Joseph et Ville-Marie.

Jusqu'ici le quartier LaFontaine avait le moindre nombre de votants. Il perd la place, car c'est maintenant le quartier St-Joseph qui en a le moins.

Le quartier Notre-Dame-de-Grâce a le plus grand nombre de votants (18,607) et le quartier Mont-Royal a la plus grosse augmentation de votants, avec 266.

Chez les Sudètes

Les bagarres ont fait au moins 23 morts en trois jours

Prague envoie de nouvelles troupes et des chars d'assaut dans les régions-frontières — Calme à Eger et à Schwaderbach — Le gouvernement tchécoslovaque opposé à un plébiscite

Prague, 15 (A.P.). — Le gouvernement tchécoslovaque a envoyé aujourd'hui de nouvelles troupes et des chars d'assaut dans les régions-frontières de l'ouest et du nord afin de réprimer les désordres chez les Sudètes. Les troupes et la gendarmerie ont reçu instruction de recourir aux mesures nécessaires pour mettre fin aux bagarres qui ont fait au moins 23 morts depuis trois jours.

Ce chiffre de 23 victimes est celui du gouvernement qui l'aurait fixé après enquête. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il y a eu de nombreuses pertes de vie et de nombreux blessés au cours des engagements qui se sont déroulés le long de la frontière allemande.

Le gouvernement, qui est déterminé à agir avec promptitude, appellera probablement l'un des tribunaux spéciaux créés en vertu de la loi martiale à siéger dès aujourd'hui à Eger, l'un des chauds-forts sudètes où la police a dû essuyer hier le feu des mitrailleuses lorsqu'elle a voulu capturer un franc-tireur qui s'était caché à l'hôtel Victoria. Ces tribunaux spéciaux ont le pouvoir d'imposer la peine de mort et l'exécution doit suivre de deux heures la sentence.

Les villes d'Eger et de Schwaderbach, qui ont été hier le théâtre de violents combats, sont calmes aujourd'hui, mais la Tchécoslovaquie a lieu de s'inquiéter pour bien des raisons. Les Allemands des Sudètes sont fort montés et réclament le rattachement à l'Allemagne. Les journaux ont commencé à publier des listes des victimes des bagarres. Les négociations entre le gouvernement tchécoslovaque et les Sudètes sont rompues et le chef des Sudètes, Conrad Henlein, n'est pas d'humeur à les reprendre après les incidents qui ont coûté la vie à plusieurs de ses partisans. La mission Runciman semble avoir échoué dans ses efforts pour amener un règlement pacifique. L'entrevue entre Chamberlain et Hitler peut réussir à sauvegarder la paix à la onzième heure, mais on se demande avec appréhension quels sacrifices ont demandera la Tchécoslovaquie à la suite de cet entretien.

La population tchèque et les milieux officiels paraissent de plus en plus hostiles aux concessions, qui pourraient compromettre la sécurité nationale. L'armée insiste pour que l'on ne modifie pas les frontières, pour que l'on conserve la chaîne des Sudètes et toutes les fortifications que l'on a érigées face à la frontière allemande.

Les Tchèques appellent que ce saillant montagneux a été souvent désigné comme "une forteresse construite par Dieu" et les autorités militaires font observer que les frontières naturelles actuelles — qui sont celles de l'ancien royaume de Bohême — sont les meilleures que l'on puisse trouver pour protéger la Tchécoslovaquie contre une agression.

Henlein demande l'annexion à l'Allemagne des régions allemandes de la Tchécoslovaquie

La proclamation du chef des Sudètes s'adresse aux Allemands des Sudètes et aux Allemands du Reich

Prague, 15 (A.P.). — Le chef des Sudètes, Conrad Henlein, a promulgué aujourd'hui une proclamation où il demande l'annexion à l'Allemagne des régions allemandes de la Tchécoslovaquie. La proclamation, qui s'adresse aux Allemands des Sudètes et aux Allemands du Reich, déclare qu'il est absolument impossible pour les Allemands des Sudètes et les Tchèques de vivre côte à côte dans le même Etat. Il ajoute que l'on a refusé en 1919 aux Sudètes le droit de disposer d'eux-mêmes, droit auquel ils n'ont jamais renoncé.

La proclamation, qui a été publiée à Eger, tout près de la frontière allemande, a été transmise par radio à travers l'Allemagne tout entière et communiquée par Henlein au gouvernement de Prague.

La proclamation se lit comme suit:

"Mes compatriotes, fort de la confiance que vous avez mise en moi et conscient de mes responsabilités, je proclame à la face du monde entier que l'oppression tchèque a atteint son point culminant avec le recours aux mitrailleuses, aux autos blindées et aux chars d'assaut contre les Sudètes sans défense."

"Le peuple tchèque a démontré par là au monde entier qu'il est absolument impossible aux Allemands des Sudètes et aux Tchèques de vivre dans le même Etat. L'expérience de vingt ans d'oppression et surtout les sacrifices accomplis par le parti au cours de ces derniers jours me font un devoir de déclarer:

"(1) En 1919 on nous a refusé le droit de disposer de nous-mêmes qui nous avait été promis et on nous a forcés contre notre volonté à faire partie de l'Etat tchèque."

"(2) Sans jamais renoncer à notre droit de disposer de nous-mêmes, nous avons tenté, par de fréquents sacrifices, de conquérir notre place légitime au sein de l'Etat tchèque."

"(3) Tous nos efforts pour convaincre le peuple tchèque et ses chefs responsables de consentir

Grève générale à Reichenberg

Prague, 15. (A.P.). — Les Sudètes de Reichenberg ont déclaré la grève générale après avoir pris connaissance de la proclamation de Conrad Henlein réclamant le rattachement à l'Allemagne des régions allemandes de Tchécoslovaquie. Les rapports reçus à Prague indiquent que tous les magasins et les boutiques n'ont pas publié d'édition du soir. Des milliers de Sudètes ont manifesté dans les rues pour réclamer l'annexion à l'Allemagne.

La ville de Reichenberg, où la loi martiale n'a pas encore été proclamée, n'est éloignée que de six milles de la frontière allemande; c'est la quatrième en importance des centres industriels de la Tchécoslovaquie.

Formidable ruée sur le dollar

Washington, 15. (A.P.). — M. Henry Morgenthau, secrétaire du trésor des États-Unis, a révélé aujourd'hui que la crise européenne a précipité "la plus formidable ruée sur le dollar de toute l'histoire".



LA PAGE FEMININE

"Vivre en aimant"

Directrice: Germaine BERNIER

Le testament d'un prêtre espagnol martyr

Parmi les nombreux prêtres de l'Espagne tragique d'aujourd'hui qui donneront leur vie héroïquement pour la foi, une mention spéciale doit être réservée au chanoine Don Liado, de la petite ville de Vich-lez-Barcelone, un prêtre extraordinairement surnaturel et zélé, connu comme tel dans toute la Catalogne. C'est la raison qui attirait sur lui l'attention des Rouges et provoqua son arrestation. Les mauvais traitements et les sévices de tous genres qu'il endura de la part de ses ennemis ne le firent point dévier d'une attitude pleine de clarté et de son sourire permanent. L'un des complices de ses bourreaux en était à ce point ahuri qu'il ne put s'empêcher de s'exclamer enfin: "Il ne paraît pas avoir peur!"

En toute simplicité, et sans viser à l'effet, le vieillard déclara: "Je suis heureux d'être tombé en vos mains. Tout ma vie, j'ai supplié le Seigneur de m'accorder trois grâces. Tout d'abord, d'accorder à mon âme le salut éternel. Voilà qui me paraît assuré d'aujourd'hui. Je demandai, en outre, au Christ, la grâce de mourir de la mort des martyrs. Comme vous me l'avez dit, vous avez l'intention de me tuer. Rien ne peut m'être plus agréable que de répandre mon sang pour mon Sauveur. En outre, je serais heureux — et c'est là la troisième faveur que je sollicite — que mon sang répandu méritât le salut de vos âmes."

Le saint prêtre prononça ces paroles d'une voix à peine teintée d'émotion, tandis que son regard s'arrêtait sans colère sur les faces de ses bourreaux. Tout à coup un mouvement se fit dans les rangs des sicaires, qui avaient paru ne prêter qu'une attention indifférente aux propos du saint prêtre. L'un d'eux jeta son fusil, tomba aux genoux de Don Liado et déclara publiquement qu'il voulait également mourir pour le Christ.

Sans pitié, les Rouges colèrent au mur leur ex-compagnon d'armes. Une salve retentit, mit fin à la vie des deux héros. Le vœu suprême du prêtre martyr s'accomplissait.

Une œuvre de relèvement

Le Service Social, grâce à ses enquêtes méthodiques, permet de faire l'aumône à bon escient: il allège singulièrement le fardeau de l'assistance. Mais son principal objectif, c'est d'être une œuvre de relèvement humain. A ce titre n'est-il pas de toutes les œuvres de charité la plus grande et la plus opportune?

C'est en faveur des œuvres de Service Social de l'Institut de Notre-Dame du Bon-Conseil, que l'on vous tendra la main, le 24 septembre prochain.

Cette communauté d'auxiliaires sociales fait dans nos paroisses canadiennes ce travail de relèvement individuel et familial.

CHOISISSEZ DANS CETTE LISTE VOS MENUS DE FIN DE SEMAINE

EXCELLENTS PRODUITS DE MER

- Espadon
- Saumon
- Pétan
- Pétasces
- Homards
- Moules
- Truite des lacs
- Doré
- Maquereau

LEGUMES CROQUANTS

- Brocolis
- Cresson d'eau
- Epinards
- Choux-fleurs
- Pois verts
- Haricots verts

VOLAILLES GRASSES ET TENDRES

- Dindes à rôti
- Poulets à rôti
- Poulets à griller
- Pigeonneaux
- Canetons du Lac Beauport

LES HUITRES SONT DE SAISON!

Paniers d'huitres 1.00 Huitres en demi-écailles livrées sur la glace.

Service des commandes ouvert jusqu'à 7 h. 30 ce soir, jeudi.

QUALITE
FRAICHEUR
ECONOMIE

GATEHOUSE

TELEPHONE
PLATEAU
8121

Feuilleton du "Devoir"

Le Coup d'Aile

par GUY WIRTA

10. (Suite)

— Ah! mademoiselle!... Impossible!... Vraiment, je regrette! Il me faut demeurer ici... car, tous les jours... oui, tous les jours, Mme la baronne ne manque pas de venir jeter un coup d'oeil avant le déjeuner!...

Il avait l'air si saisi en parlant de la baronne, que Damien ne le rassura d'un mot.

— J'irai!...

— Et Mme la baronne?

— Mon bon Guillaume, tu feras l'ignorant, voilà tout!

Elle se glissait déjà dans le vestibule, enlevant au porte-manteau

son grand chapeau de paille souple et, malgré le soleil déjà chaud, elle s'en alla, en courant, par une porte dérobée du jardin.

Elle connaissait les distractions de son père; maintes fois, elle devait lui rappeler l'heure, et Hans Bauer se souciait si peu de l'auto-rité de la baronne qu'il ne fallait pas trop compter sur lui pour rappeler M. de Franval à ses devoirs.

Essoufflée, Damien atteignit la forêt. Le sentier montait si raide qu'elle s'arrêta, les mains sur la poitrine. Un instant, elle eut l'idée d'employer, à l'adresse de son père, le cri de convention qui leur était familier; la possibilité d'atti-

rer l'attention de l'habitant de la Claudette l'en empêcha, et, parce qu'elle avait pensé à ce dernier, ce fut d'un pas hésitant qu'elle continua de gravir le sentier.

Le ruisseau chantait... la Claudette était là, tout près. Il fallait la contourner pour atteindre le pavillon; sans savoir pourquoi, Damien eut peur.

La pensée de sa mère lui revenant et un second son de cloche montait tout à coup dans l'air chaud, elle retrouva soudain courage: comme un soldat monte à l'assaut, elle franchit le raidillon et, en trois bonds, contourna le massif d'arbres. Elle s'apprêtait à dépasser la Claudette, sans oser jeter un regard sur le jardin, quand un cri sourd lui échappa: un chien avait surgi de l'enclos, s'élançant sur elle, la mordait ruellement au poignet.

Damien n'était pas une femelle; mais cette brusque attaque, jointe à la douleur vive et à la fatigue de sa course en pleine chaleur, tout cela eut raison de sa vigueur habituelle; elle vit les

Nos bonnes recettes

CORNICHONS AU VINAIGRE

Prenez des cornichons très petits ou de taille moyenne suivant votre préférence.

Enlevez le pédoncule et essuyez-les avec un linge en grosse toile. Mettez-les à dégorger dans le sel pendant une nuit. Lavez-les dans cette saumure et essuyez-les bien. Rangez-les ensuite dans des pots en grès et ajoutez-y de fenouil, estragon et du maccis.

Faites bouillir du vinaigre de vin de préférence ou du vinaigre blanc d'alcool de toute première qualité, additionné de poivre et grains. Versez le liquide bouillant sur les cornichons et laissez reposer 24 heures. Le lendemain faites rebouillir le vinaigre en ajoutant un ou deux piments rouges. Remplissez parfaitement les bocaux et laissez refroidir 24 heures avant de boucher hermétiquement.

AUTRE RECETTE

Prenez de gros cornichons. Nettoyez-les et coupez-les en deux ou en quatre. Faites-les dégorger comme ci-dessus. Placez-les dans des bocaux et versez dessus du vinaigre froid auquel vous ajoutez poivre en grains, fenouil, estragon, maccis et même une feuille de laurier. Laissez macérer une quinzaine de jours avant de les déguster bien croquants. Vous pouvez naturellement employer de petits cornichons, car les fruits coupés se conservent moins longtemps.

PETITS OIGNONS BLANCS

Prenez d'abord vos oignons à nettoyer dans de l'eau bouillante (ceci les empêchera de piquer). Epluchez-les et laissez-les dans l'eau froide jusqu'au lendemain. Faites-les bouillir dix minutes dans de l'eau salée. Egouttez-les. Mettez bouillir le vinaigre poivré comme pour les cornichons, et n'oubliez pas le fenouil, estragon, et deux piments rouges. Versez le vinaigre bouillant sur les oignons placés dans des bocaux de verre.

GRAINES DE CAPUCINES AU VINAIGRE

Prenez des baies de capucines alors qu'elles sont encore petites. Séparez-les, car elles se tiennent par deux ou trois. Laissez dégorger 12 heures dans le sel. Lavez-les dans la saumure et essuyez-les. Mettez-les dans un pot et versez dessus du vinaigre de vin bouillant aromatisé de fenouil, estragon, 1 clou de girofle, 1 feuille de laurier, du poivre en grains et un éclat d'ail.

Si les enfants doivent s'instruire à la maison

La classe est, dans la plupart des cas, le moyen le plus normal et le plus commode de faire instruire les enfants. Mais il arrive que des raisons de santé, de distance, de situation aussi parfois (changement de résidence en cours d'année), fassent envisager l'instruction à la maison.

La maman sera-t-elle aussi le professeur?

Il est souhaitable que les enfants ne soient pas constamment avec la même personne; sinon, ils risquent d'être timides, trop impressionnés par ses défaillances de santé, trop disposés à partager ses états nerveux. Mais il se peut que la maman trouve plus facilement à se faire bien second pour la toilette, la promenade ou les jeux que pour les études. Dans ce cas, elle entreprendra les études elle-même.

Une préparation?

Faut-il à la maman, pour devenir professeur, une préparation spéciale? Je ne le pense pas. Pourvu qu'elle sache parfaitement elle-même ce qu'elle veut enseigner, elle a la meilleure préparation: la connaissance de ses enfants et des influences qu'ils subissent, le souci de leur avenir à tous les points de vue (santé, profession, famille). Il lui suffira de se renseigner auprès de personnes compétentes.

Qui prendre comme conseil?

On peut, si on en connaît un,

même un peu loin, s'adresser des conseils d'un professeur expérimenté qui vous aide à établir le programme et l'horaire, à choisir les livres, à juger les résultats obtenus.

On peut, aussi, s'abonner à des cours par correspondance. Mais ces cours ne sont, en somme, qu'une classe dont on peut être absent mais dont le programme ne s'adapte pas exactement à chaque cas. Cette méthode convient parfaitement aux enfants qui ont le goût de la classe et plus encore celui des notes, des compositions, des classements.

Ce qu'il en coûte

Il ne faut pas croire que cela ne coûte rien d'éduquer ses enfants soi-même.

D'abord, parce qu'il faut y consacrer beaucoup de temps et se faire remplacer pour d'autres besoins.

Ensuite, parce que le matériel scolaire (livres, tableau noir, etc.), coûte autant pour un seul enfant que pour plusieurs.

Enfin, parce que, l'enfant ayant beaucoup plus de temps (le rabillage en commun se trouve supprimé), il faut, pour l'occuper intelligemment à des travaux à la fois utiles et instructifs, un matériel qui doit se renouveler assez souvent.

Mais ne vous imaginez pas non plus que ce soit ruineux: les heures du professeur coûteraient plus cher que celles de la femme de ménage, qui remplace la maman; et les travaux des enfants ne sont pas nécessairement des travaux de luxe... il est des bricolages fort appréciés dans la maison et fort avantageux.

Ceci pour dire que les études à la maison ne doivent pas être motivées par des considérations pécuniaires, car elles ne sont ni une dépense ni une économie.

Une condition indispensable

Il faut s'intéresser aux études des enfants. Evidemment, plus on s'en occupe, plus on s'y intéresse; mais si, au départ, on s'engage à accomplir une corvée (même de son mieux) on ne fera jamais rien de bon.

Pour former des techniciennes de l'enseignement ménager

A l'Ecole d'Education Familiale et Sociale, 1215 est, blvd Saint-Joseph, se donneront des cours publics propres à former des techniciennes dans toutes les branches des activités domestiques: cuisine, couture, coupe, tissage, raccommodage, ouvrages de fantaisie et arts modernes. Ces cours commenceront dès la première semaine d'octobre et se donneront le jour et le soir.

Prospectus envoyés sur demande, tél. DO. 9198.

Petits conseils à la cuisinière en temps de chasse

Ne faites pas faisander un animal abîmé au ventre. Une plaie fracassée est la porte ouverte à la putréfaction. Il faut le consommer tout de suite.

Avant de laisser faisander, ne touchez pas l'intérieur d'un gibier. Des doigts même très propres font éclore une flore de microbes au contact de la chair de l'animal.

Placez le gibier au frais, à l'abri des mouches et des fourmis.

N'exagérez pas le faisandage, qui dénaturerait le goût du gibier.

Félicitations

L'Alliance canadienne pour le vote des femmes adresse un message de félicitations au premier ministre d'Angleterre, M. Chamberlain, pour le courage dont il a fait preuve dans sa démarche pour sauver la paix du monde. L'Alliance considère ce geste comme un des plus beaux des temps modernes.

Le message de l'Alliance était signé du nom de sa présidente, Mlle Idola St-Jean.

Faits et glanes

Une station thermale, en France, vend 19,000,000 de bouteilles d'eau chaque année.

La vente de l'eau minérale est la principale industrie d'Evian-les-Bains, la merveilleuse ville d'eau située sur la rive française du lac de Genève, et l'année dernière, cette vente a dépassé 19,000,000 de bouteilles, chiffre qui représente la moyenne pour les 10 dernières années. La majeure partie de ces bouteilles furent vendues en France et consommées par des Français (ou par des touristes étrangers) mais une assez grande quantité cependant fut exportée, même aux Etats-Unis.

L'année prochaine, Evian célébrera le 150^e anniversaire de sa fameuse source, la source Cachat, qui est connue dans le monde entier. Elle fut découverte par hasard en 1789, l'année où éclata la Révolution française. Les Français ayant alors l'esprit préoccupé par d'autres événements, la découverte de la source passa inaperçue, et on ne fit aucune tentative pour vendre son eau bienfaisante. Ce ne fut que 89 années plus tard, en 1878, que l'Etat français, sur l'avis de l'Académie de Médecine, accorda une "autorisation" officielle pour l'em-

bouteillage et la vente de l'eau.

La Source Cachat produit 315 millions de litres d'eau minérale; c'est-à-dire environ 600 litres par minute, à la température de 52 degrés Fahrenheit. Les analyses chimiques révèlent que cette eau est absolument pure; un mètre cube ne contenant pas un seul germe. Ajoutons que pendant 60 ans elle a été analysée régulièrement et n'a révélé dans sa composition chimique que des variations infimes.

La légende du Français casanier est en train de disparaître.

Les Français sont de plus en plus victimes de la délicate maladie de la "bougeotte", et la légende qui les représentait rivaux à leurs foyers et refusant de quitter leur pays n'a plus cours, ce dont peut témoigner, en 1938, la Cie Générale Transatlantique qui, outre son trafic de New-York au Havre, organise des croisières annuelles au Spitzberg, dans la Baltique, dans la Méditerranée et aux Indes.

En effet, la Cie Générale Transatlantique a dû cette année refuser des passagers, pour la simple raison que tout était loué. Cela indique que le Français a maintenant le goût des voyages et aime à découvrir d'autres pays. Grâce aux croisières, il peut satisfaire ce goût et en même temps emporter "un peu de France à bord" dans l'Océan Arctique ou dans la Mer Caraïbe, il déguste ses vins, son foie gras et autres spécialités de son pays. Le succès des croisières de 1938 a incité la Cie Transatlantique à préparer un programme plus étendu pour 1939.

Si vous voyagez...

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphonez: BELair 3361.

Collection "Cigale"

pour les enfants de 8 à 10 ans

Cheque volume cartonné, avec couverture en couleurs, quelques illustrations en noir, gros caractères, édition soignée.

Au comptoir, 25 sous — par la poste, 30 sous.

UNE ARMURE D'OR, par la Comtesse d'Albana.

LES MIRAGES DU SAHARA, par la même.

MAITRE TRILBY L'ECUREUIL, par la même.

JOHNNY D'IRLANDE, par la même.

L'AIR NE FAIT PAS LA CHANSON, par Suzanne Minost.

HISTOIRE DU VERITABLE GRIBOUILLE, par George Sand.

CONTES A MADEMOISELLE ROSE, par Paul Roland.

LA PRINCESSE ROSETTE, par la Comtesse de Ségur.

LE ROSIER suivi de LA MOUCHE, par le chanoine Schmid.

LES OEUF DE PAQUES, par la même.

LA REINE DES GELS ET DES NEIGES, par la Comtesse d'Albana.

ROSE DE TANNEBOURG, par le chanoine Schmid.

LOUIS, LE PETIT EMIGRE, par la même.

GENEVIEVE DE BRABANT, par la même.

LE MARCHAND DE SABLE, par Andersen.

LES CYGNES SAUVAGES, par Andersen.

HISTOIRES PRESQUE VRAIES, par Elisabeth Rémon.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR",

430, rue Notre-Dame est :: :: Montréal

fleurs du jardin s'agitent dans un extraordinaire mouvement de balances, la maison oscille... un nuage voila ses yeux et elle tomba.

Le cri de femme avait été faible; pourtant, il attirait quelqu'un sur le seuil de la Claudette: un homme très grand, très maigre, se précipita dans le jardin, après avoir lancé un appel guttural. Il vint au corps étendu, non sans avoir repoussé le chien d'un violent coup de pied qui l'envoya rouler dans une plate-bande; sa main fine souleva le chapeau de paille qui dissimulait le visage de Damien et, la reconnaissant, il eut un léger recul qu'il réprima tout aussitôt.

Le domestique arabe apparaissait à son tour; les deux hommes échangeaient quelques phrases animées dans un idiome inconnu; puis, comme s'il enlevait un enfant, l'Arabe prit Damien dans ses bras et, sur un signe de son maître, la porta dans la salle commune.

Une femme très brune, vêtue d'étoffes chatoyantes, était occupée aux préparatifs du repas; elle eut un cri à la vue de la jeune fille in-

timée; mais son émoi ne dura pas. Avec une singulière adresse, elle aidait le domestique à installer Damien sur une sorte de lit de repos qui se dressait dans un coin, auprès de l'escalier, et ce fut elle qui se mit en devoir de la ramener.

La jeune fille se crut le jouet d'un rêve en ouvrant les yeux; elle reconnaissait la salle de la Claudette; mais son regard se posait interrogateur sur le couple arabe qui, manifestement, ne devait pas savoir le français, car la femme montra, du geste, dans une attitude pourtant décente, celui qui demeurerait sur le seuil.

Pour la première fois, Laurent Saint-Yves.

Le décor était fait pour lui. Il semblait surgir de toute la lumière qui venait du jardin, et il apparaissait presque fantastique, ainsi éclairé, tandis que la salle demeurait dans une ombre fraîche, habilement ménagée, mais qui donnait aux moindres recoins des airs de mystères.

Si Damien avait été impressionnable, elle aurait éprouvé de la

peur, à la vue de cet homme étrange qui barrait le seuil. Cependant, de son étrangeté même émanait un charme indiscutable, un quelque chose qui venait de son être intime et qui transparissait, malgré lui, sous le coup d'un émoi fugitif.

Son visage, très basané, n'avait pour seule beauté que l'expression des yeux magnifiques; l'attitude était bien, comme l'avait dit Hans Bauer, celle d'un grand seigneur. Damien pensa qu'il ne l'aurait pas fait porter à la Claudette si son propre chien ne l'avait mordu; il ne pouvait agir autrement; il le faisait sentir en demeurant sur le seuil, désireux, sans doute, de fuir au dehors, et y renonçant par un reste d'humanité ou de courtoisie.

Ce sentiment-là, sans doute, l'amena devant Damien qui, courageusement, tenta de se relever; il eut un geste impérieux pour l'obliger à demeurer assise et il prit son poignet, afin de l'examiner.

Etait-il médecin?... La femme arabe attendait ses instructions, le regard fixé sur son visage énigmatique.

Et, quand il eut dit quelques mots, les domestiques s'éloignèrent d'un commun accord.

Inquiet, Damien parla, et sa voix jeune était infiniment émouvante en un tel moment:

— Monsieur, veuillez me laisser partir. Pour la première fois, mon père s'est rendu au pavillon; il a oublié l'heure du déjeuner et "il faut" que j'aille le prévenir.

Elle avait parlé avec tant de simplicité qu'un mince sourire éclaira le brun visage de Laurent Saint-Yves:

— Rassurez-vous, mademoiselle... Mon domestique est parti chercher M. de Franval qui vous rejoindra ici. Je vais vous arranger ce poignet, en regrettant beaucoup que mon chien soit la cause de l'accident; vous êtes arrivée en courant, il a cru que vous en vouliez à ma vie!...

(A suivre)

Ce journal est imprimé au no 430 rue Notre-Dame est, à Montréal, par l'Imprimerie Populaire (à responsabilité limitée), éditeur-proprétaire — Georges Pelletier, directeur-gérant.

Vue d'ensemble sur la Tchécoslovaquie -- Le problème allemand

La Tchécoslovaquie est un pays nouveau issu du traité de Versailles. Il se compose des anciennes provinces de Bohême, de Moravie, de la Slovaquie et d'un morceau de la Ruthénie. Toutes ces provinces faisaient partie de l'empire austro-hongrois avant 1919.

La Tchécoslovaquie occupe la quatorzième place d'après la superficie parmi les Etats européens et la neuvième d'après la population. Ce nouveau pays, établi à l'instigation de Masaryk et de Benès en 1919, occupe presque le milieu du continent européen. Ce pays n'a été épargné par aucun choc de races, de civilisations, et d'idées depuis au moins deux mille ans. La Bohême, qui est la partie principale de la Tchécoslovaquie, est un Etat plus ancien que l'Angleterre.

15,200,000 HABITANTS

La république tchécoslovaque s'étend sur 140,500 kilomètres carrés et comptait environ 15,200,000 habitants à la fin de 1936, soit environ 110 habitants par kilomètre carré. La république tchécoslovaque est limitée de tous côtés par l'Allemagne et l'ancienne Autriche, de même que par la Pologne, la Roumanie et la Hongrie. C'est un pays de forme allongée, qui s'étend de la Saxe, à une extrémité, à la Roumanie à l'autre extrémité. C'est un pays en grande partie montagneux, traversé par le Danube, par l'Elbe et par l'Oder, et semé de grands étangs, notamment en Bohême.

LA POPULATION

La répartition de la population était comme suit en 1935: Tchèques et Slovaques, 9,700,000, soit 66%; Allemands, 3,250,000, soit 22.5%; Magyars (Hongrois) 692,000, soit 4.8%; Ruthènes, 551,000, soit 3.8%; Juifs, 190,000, environ 1.4%; Polonais, 82,000, soit 0.6%; plus une cinquantaine de mille de citoyens d'autres origines et environ 250,000 étrangers de diverses nationalités. Il y a environ 7 millions de Tchèques et 2 millions et demi de Slovaques.

Régime administratif

La Tchécoslovaquie est une république démocratique à la tête de laquelle se trouve un président élu pour sept ans par l'Assemblée nationale. Le fondateur de la république, Thomas Masaryk, né le 7 mars 1850, et mort en septembre 1937, a été proclamé président-élu le 28 octobre 1918, dans la déclaration dite de Washington, reconnaissant l'indépendance de l'Etat tchécoslovaque. Masaryk, réel trois fois, renonça à ses fonctions le 14 décembre 1935. Edouard Benès, son fidèle disciple, prit la succession de M. Masaryk comme président. Le président est le chef suprême des ministres et il a le droit de veto sur les lois nouvelles, avec effet suspensif. L'Assemblée nationale qui élut le président comprend deux Chambres: la Chambre des députés formée de trois cents membres élus pour six ans, et le sénat formé par 150 membres, élus pour huit ans. Le gouvernement tout entier est responsable à la Chambre des députés. Pour être élu à la Chambre des députés il faut avoir 21 ans révolus et pour élire les sénateurs, au moins 26 ans. L'administration publique est partagée entre l'Etat et les corps autonomes (communes, districts et provinces gérées par des représentants du peuple élus conformément aux principes de la représentation proportionnelle). Depuis 1927, la Tchécoslovaquie est divisée en quatre provinces: la Bohême, la Moravie-Silésie, la Slovaquie, la Russie sud-carpathique (autrefois dit la Ruthénie).

Les principales villes

Les principales villes de la Tchécoslovaquie sont: Prague, capitale, environ 1,000,000 de population, et qui est une des villes historiques de l'Europe centrale; Brno (anciennement Brunn), capitale de la Moravie, pop. de 275,000; Moravská-Ostrava, 175,000; les autres grandes villes sont Bratislava, Plzeň (Pilsen), où sont les fabriques d'armes, de Skoda, Liberec, Koscice, Olomouc. La concentration de la population dans les villes n'est pas aussi avancée que dans l'Europe occidentale, mais elle augmente sans cesse. Pendant longtemps, à l'exception de Prague et de Brno, il n'y a pas eu en Tchécoslovaquie, de grandes villes à l'exception de celles de l'Europe occidentale.

Etat agrarien et industriel

La république tchécoslovaque est un Etat agrarien et industriel.

dans un district scolaire suffit pour la création d'une école primaire, où l'enseignement est donné dans la langue maternelle. Les membres de l'importante minorité allemande, constituant dans un district au moins 20% de la population, ont le droit de s'adresser à toutes les administrations dans leur langue maternelle.

Les Allemands

Les Allemands ne forment pas en Tchécoslovaquie de groupements linguistiques continus. Dans les pays dits historiques, ainsi dans la Bohême, ils ont surtout leur domicile en bordure des frontières. Dans les pays de l'Est ils sont groupés par îlots dissimulés. Ils sont aujourd'hui environ 3,250,000, sauf les étrangers. Prague, bien que ne comprenant que 6% d'Allemands, est leur centre intellectuel le plus important, le lieu où ils ont leur université, leurs écoles techniques, leurs théâtres, leurs journaux et même leur centre politique et économique. Aujourd'hui, ce qui crée sur tout la crise avec l'Allemagne, c'est la présence, dans la région des Sudètes, où il y a des montagnes élevées, d'un groupe très important d'Allemands, en contact continu depuis plusieurs années avec les nazis d'Allemagne. (On trouvera plus loin des détails sur le problème allemand.)

L'armée

En temps de paix l'armée régulière compte 160,000 soldats; elle a 1,500,000 hommes de réserve, 1 million par 20 hommes, 100 avions, et 30 régiments d'artillerie, ainsi que de nombreux chars d'assaut; toutes ses armes sont de fabrication tchécoslovaque.

La question allemande

L'importance du problème allemand en Tchécoslovaquie vient de la force numérique de la population allemande, qui compte au delà de 3,250,000 hommes, soit 22.5% de la population totale de la république. C'est une des minorités les plus considérables qui existent en Europe. Cette masse ne constitue pas un groupe unifié dans le cadre du territoire de l'Etat et c'est ce qui complique le problème. Elle se divise d'une part en plusieurs groupes assez importants répartis dans les régions frontalières des pays tchèques, et de l'autre, dispersés dans les régions tchèques de l'Etat, soit sous forme d'îlots linguistiques compacts, soit mêlés à l'élément tchèque. En Slovaquie et en Russie sud-carpathique, il y a en outre le bloc allemand le plus étendu qui se situe dans la région occidentale de la Bohême, qui comprend les districts longeant la frontière bavaroise et la frontière saxonne. La zone allemande de la Bohême occidentale compte près de 900,000 habitants de langue allemande, répartis dans environ 13 districts. Il y a à la frontière de la Silésie prussienne un autre groupe de langue allemande de 130,000 habitants. Au nord de la Moravie, s'étend le long de la frontière de la Silésie, une population allemande qui forme sept districts. Avec la population allemande de l'intérieur de la Moravie, on compte qu'il y a la environ 350,000 habitants de langue allemande. Egalement dans le sud de la Bohême, et de la Moravie, le long de l'ancienne frontière autrichienne, dans la zone de Znojmo, il y a 101,000 Allemands et en Bohême méridionale, environ 90,000. Dans la région de Moravská, en territoire tchèque, il y a un îlot linguistique de 80,000 Allemands. Et près de 600,000 autres Allemands vivent dans des îlots plus petits ou dans des régions en majorité tchèque. On compte dans les zones dites allemandes de Bohême près de 400,000 Tchèques, et dans les zones dites allemandes de Moravie-Silésie, environ 120,000 Tchèques, qui constituent dans ces régions allemandes des minorités de plus ou moins grande importance. (La carte ci-jointe indique bien, ce qui est.)

Richesses naturelles — Industrie

La richesse naturelle de la Tchécoslovaquie est représentée par des gisements de houille (extraction totale de 15,000,000 de tonnes par an) et la lignite (20,000,000 de tonnes par an). Il y a également du minerai de fer en abondance, environ 17,000,000 de quintaux par an. On extrait aussi du sol le graphite, le manganèse, le cuivre, l'or, l'argent et le plomb. Gachymov, dans les monts métallifères, est un centre d'extraction de minerai de radium et de production du radium d'importance mondiale. La Slovaquie orientale et la Ruthénie fournissent de sel presque tout le pays. Le pétrole de Slovaquie et de Moravie sert surtout à la fabrication d'huiles lourdes. La Tchécoslovaquie est peut-être le pays d'Europe le plus riche en sources thermales et froides. L'industrie de Tchécoslovaquie est surtout développée dans la région de l'Ouest, l'industrie tchécoslovaque produit beaucoup plus que pour la consommation nationale. Elle pratique surtout l'exportation. Au premier rang vient l'industrie métallurgique, qui donne environ 2,400,000 tonnes de fer brut, et 2,000,000 de tonnes d'acier brut, chaque année.

Il existe des ateliers de construction mécanique dans tous les centres métallurgiques, notamment à Brno, à Plzeň (Skoda), à Prague et dans toute une série de villes de Moravie et de Slovaquie. Depuis le seizième siècle la verrerie est florissante en Bohême; le verre de Bohême est célèbre dans le monde entier. Cette province compte environ 126 grandes verreries. L'industrie textile est également développée en Bohême et en Moravie. Les grands ateliers de fabrication de chaussures Bata, à Zlín, travaillent pour l'exportation dans le monde entier. La fabrication de la porcelaine de kaolin est surtout développée aux environs de Karlovy Vary, dans le nord-ouest de la Bohême. L'an dernier les sucreries tchécoslovaques ont fabriqué presque 12% de la production mondiale du sucre de betteraves. La brasserie est aussi très importante en Tchécoslovaquie, surtout à Plzeň, dont la bière est universellement connue, et à Prague. 450 brasseries ont fabriqué en 1935 une quantité considérable de bière. Quant au malt et au houblon, matières premières de la bière, la Tchécoslovaquie les exporte dans

le monde entier. Le pays produit environ 60% du blé dont il a besoin. Le grand commerce est surtout concentré à Prague, à Brno, et à Bratislava, autrefois Presbourg. La balance commerciale tchécoslovaque est constamment active. Mais la Tchécoslovaquie dépend, pour ses exportations, des chemins de fer et des ports allemands, notamment de celui de Hambourg, parce qu'elle n'a pas d'ouverture sur la mer, et qu'elle n'a pas accès libre aux autres pays, étant enclavée de tous côtés. Avant l'annexion de l'Autriche à l'Allemagne, la Tchécoslovaquie pouvait diriger une partie de ses exportations sur le port italien de Trieste. De toutes façons, aujourd'hui, pour exporter, elle est sous la complète dépendance des transports allemands ou polonais.

gouvement fixe et immuable. Un autre trait non moins important c'est que les zones territoriales dans lesquelles est aujourd'hui concentrée la majorité de la population allemande ne forment nullement un bloc continu, mais représentent une ceinture inégalement large, le long des frontières, ceinture coupée par endroits, de régions plus ou moins étendues, soit purement tchèques, soit comportant une proportion de près de 50% d'éléments tchèques.

Un des leaders allemands de la Bohême, Josef Seeliger, écrivait en octobre 1918: "Les huit fragments territoriaux de Bohême habités par des Allemands et séparés les uns des autres par de larges zones linguistiques tchèques ne peuvent constituer un Etat ou un territoire administratif homogène qui doit être avant tout une unité territoriale économique". Les régions frontalières de langue allemande des pays tchèques sont séparées de l'Allemagne par des massifs montagneux, les monts Sudètes, assez élevés et assez étendus qui constituent la frontière de la Bohême depuis des siècles. Les Allemands des pays tchèques constituent depuis longtemps un type germanique sui generis, indépendant, qui trahit l'influence du voisinage des Tchèques et de l'appartenance quasi-millénaire de ces Allemands au pays de la Couronne de Bohême.

Les Allemands en Bohême

Les éléments allemands des pays tchèques sont passés en qualité de colons dès le 8ème et le 9ème siècles, à ce qu'il semble. Ce n'est cependant qu'aux XIIe, XIIIe et XIVe siècles que la Bohême est devenue le but d'une colonisation allemande d'importance qui a déterminé la formation des territoires de zone allemande de Bohême. Des raisons d'ordre économique ont poussé ces colons de nationalité allemande à s'implanter en Bohême. Ces Allemands cherchaient des conditions d'existence favorables et des terres libres. Les rois de l'ancienne Bohême accueillirent avec faveur cette population allemande qui apportait avec elle les éléments du progrès économique et la gratification de droits, privilèges politiques, linguistiques et culturels. Cet élément germanique graduellement d'excellents postes de commande en Bohême, dans le clergé, les administrations municipales et royale et la conduite des affaires du pays.

Bien qu'une grande partie des immigrants allemands s'adaptèrent rapidement aux milieux slaves et moraves, la majorité d'entre eux conserva son caractère d'élément étranger. Il y eut des lors des heurts nombreux entre le peuple de Bohême et l'élément allemand immigré. A la longue le nouveau régime introduisit la complète égalité juridique de la langue allemande et de la langue tchèque en Bohême. La population allemande, bien qu'elle représentât dans le pays une simple minorité, finit par gagner au XVIIe siècle une situation dominante et privilégiée, et la Bohême devint assujettie pour des siècles à la dynastie et à la direction politique des pays allemands de l'Autriche.

L'élément allemand de la Bohême jeta alors les bases de sa position future intellectuelle et économique que le développement de l'industrie d'ait renforcer plus tard. La population, en majorité tchèque, perdit lentement sa noblesse, ses fonctionnaires et ses intellectuels sous la domination de l'Autriche. Ce n'est qu'en 1848 que les Tchèques demandèrent que leur langue bénéficie de nouveau de l'égalité avec la langue allemande dans les écoles et l'administration.

El pendant toute la durée du régime des Habsbourg jusqu'au démembrement de l'Empire, en 1918, la majorité tchèque de Bohême garda nettement l'impression que la minorité allemande jouissait des prérogatives du peuple dominant au détriment de la majorité tchèque.

Dès 1919

Dès 1919, lorsque les Tchèques formulèrent devant l'opinion eu-

ropéenne les aspirations de leur nation à l'indépendance territoriale, ils insistèrent sur ceci: qu'un Etat tchécoslovaque amputé des districts périphériques de Bohême, de Moravie et de Silésie, peuplés par des Allemands, serait un élément géographique incomplet et se trouverait sans défense contre les menaces du voisinage. D'autre part, les représentants politiques des Allemands des pays tchèques se réclamèrent dès lors du principe des peuples à disposer d'eux-mêmes, constituèrent des gouvernements autonomes pour chacune des huit régions où ils sont en majorité et demandèrent leur rattachement à la république autrichienne. On parla aussi du rattachement à l'Allemagne des quelques régions allemandes des pays tchèques.

Dès lors des conflits devaient exister à l'état endémique entre l'idéologie allemande et l'idéologie tchécoslovaque. A un moment donné, vers 1919, les Allemands de Tchécoslovaquie prétendirent constituer des provinces indépendantes qu'ils appellèrent Deutschböhmen, Sudetenland, Znamer-gau et Bohmerwaldgau qu'ils proclamèrent partie intégrante de l'Autriche, comptant éveiller soit l'intérêt de l'Autriche, soit celui de l'Allemagne. Même après l'écroulement de ces gouvernements provinciaux improvisés, les leaders de la politique allemande des pays tchèques s'obstinèrent dans leur opposition, qui s'est manifestée depuis 1934 surtout, d'une façon extrêmement embarrassante pour le gouvernement de Prague et qui aboutit à la crise présente.

100,000,000 d'Allemands

Le mouvement national-socialiste d'Adolphe Hitler, qui prit le pouvoir en Allemagne en 1933, est fondé sur l'idée de l'unité de la nation allemande, sur celle de l'union de tous les Allemands en une grande Allemagne, en vertu du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

Il y a en Europe centrale et orientale environ 80,000,000 d'Allemands et, dans l'univers entier, environ 100,000,000 d'Allemands. Le succès du mouvement national-socialiste allemand a provoqué l'accroissement de l'influence du Reich allemand sur les minorités alle-

mandes en Europe. Elles ont adopté pour la plupart une attitude radicale et les rapports de ces groupes avec les Etats dans lesquels ils vivent sont devenus presque partout tendus. En Tchécoslovaquie les Allemands nationaux-socialistes prirent vers 1932 l'initiative de la création d'un front national. K. Henlein annonça le 1er octobre 1933 la création du Heimalfront allemand dont il prit lui-même la tête en qualité de Führer. Le front Henlein prit le nom de parti allemand des Sudètes qui remporta aux élections d'avril 1935 un succès qui n'est pas sans rappeler les triomphes du parti de Hitler en Allemagne en 1932 et 1933. Des 72 mandats revenant à la minorité allemande en Tchécoslovaquie, 44 lui furent attribués représentant près de 60% des voix exprimées par la minorité allemande tout entière. Le parti des Allemands des Sudètes devint ainsi le plus fort des partis allemands de Tchécoslovaquie. Ce parti a calqué son action politique sur celle du groupe Hitler en Allemagne. Il a tenu compte des conditions présentes pour lancer sa propagande qui vise à obtenir l'autonomie intégrale pour les Allemands des Sudètes dans la région où vit leur peuple. Ils réclament la division du pays tchèque en deux zones suivant l'origine ethnique des citoyens et la formation d'un Etat allemand à l'intérieur de la Tchécoslovaquie, ou bien l'annexion en bloc au Reich. Un groupe des Allemands de Bohême, numériquement plus faible, veut la collaboration avec le groupe tchécoslovaque, c'est-à-dire une politique active. Mais ce groupe est depuis longtemps débordé bien qu'il comprenne les éléments paysans et ouvriers et les éléments catholiques.

Telle est la situation présente.

N. B. — (La plupart de ces renseignements ainsi que la carte ci-jointe sont extraits de deux ouvrages français sur la Tchécoslovaquie: "La Tchécoslovaquie", avec introduction de Capel, édition Orbis, Prague; et "Le Problème allemand en Tchécoslovaquie", par Josef Chmelar, édition Orbis, 1936).

Reproduction interdite — Tous droits réservés.

Prières de la France pour la paix du pays et du monde

Toutes les confessions religieuses y participent

Paris, 15 (PC-Havas). — Dans la France, calme mais anxieuse, les prières s'élèvent pour la paix non seulement du pays mais du monde. C'est vendredi que le cardinal archevêque de Paris doit monter la colline de Montmartre et, renouvelant un geste traditionnel, invoquer la protection divine pour la France à l'endroit même où fut versé le sang de ses premiers martyrs. Tous les fidèles sont invités à assister à cette pieuse cérémonie. Mais, s'ils ne le peuvent, on leur demande de prier dans leurs églises ou chapelles à "cette patriotique intention". Dans tous les milieux, l'influence de la presse catholique et du syndicalisme chrétien, patronal ou ouvrier, se fait puissamment sentir: apaiser tous les conflits en cours, travailler à l'union des esprits, telle est la consigne donnée par la hiérarchie et scrupuleusement suivie dans tous les domaines.

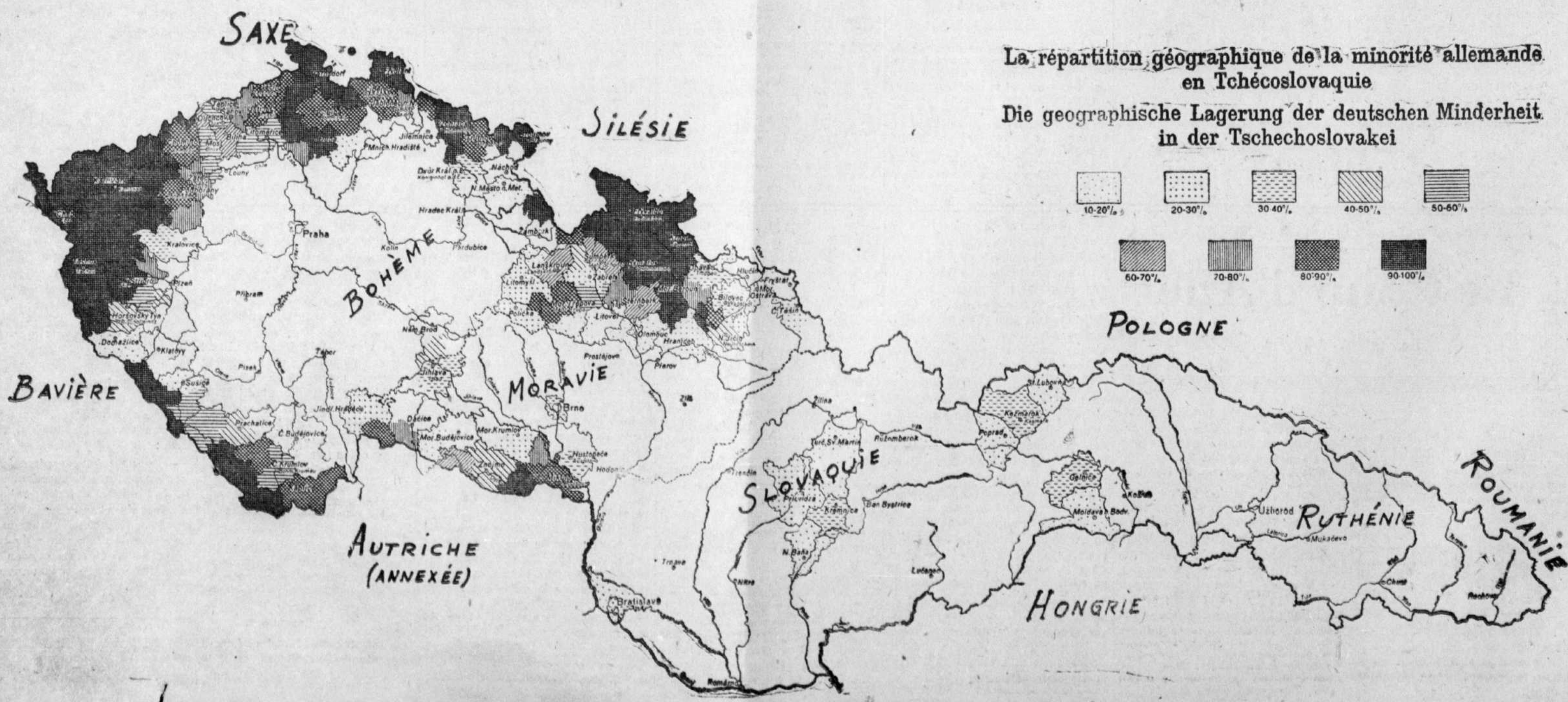
De son côté, l'Eglise réformée de France, qui compte environ un quart de la population française, exhorte les fidèles à multiplier les prières: le pasteur Boegner, président de la Fédération protestante de France, lancera dimanche un appel à l'union devant le péril. Enfin, le consistoire israélite té-

moigne d'une égale ferveur. Le grand rabbin de Paris invita tous les Israélites de France à participer aux cérémonies religieuses d'un caractère pacifique et patriotique qui se dérouleront simultanément dans toutes les synagogues du territoire.

Ainsi l'exemple donné par l'Eglise catholique a permis le ralliement de toutes les forces spirituelles, ce qui explique dans une large mesure l'unité morale du pays.

"Impressions d'Europe"

Le tirage limité que le Devoir a fait de la récente série d'articles que M. Henri Bourassa lui a donnés sur son dernier voyage en Europe s'est bien vendu, depuis sa publication. Avis à ceux qui veulent se procurer la brochure, mais ont tardé de passer jusqu'ici leur commande. Il n'y aura pas de réimpression. Prix à l'unité: 15 sous francs; la douzaine, \$1.50, port compris. Accompagner la commande de la remise, pour éviter des frais de correspondance.



Six enquêtes de la Commission du tarif

Sur la radio, l'essence, la fabrication des autos, le commerce des huiles végétales, l'industrie du coke et celle des meubles

OTTAWA, 15. (D.N.C.) — La Commission du tarif est très occupée depuis quelque temps. Elle fait six enquêtes, dont quatre ont une grande importance. Les enquêtes les plus importantes portent sur l'industrie de la radio, celle de l'essence, la fabrication des automobiles et le commerce des huiles végétales. La commission étudie de même l'industrie du coke et celle des meubles. On s'attend à ce qu'elle présente plusieurs rapports préliminaires et une suite de rapports définitifs au gouvernement avant que le budget ne soit déposé au cours de la prochaine session. La maison d'audition P.-S. Ross, de Toronto et de Montréal, s'occupe de l'industrie de la radio depuis quelques mois pour le compte de la Commission du tarif. Les études faites par la maison Ross portent sur le coût de fabrication des appareils de radio, les profits, les prix de vente et les brevets. Il se peut que la Commission tienne une autre séance publique à ce sujet au cours de l'automne.

Détente et soulagement à Paris

PARIS, 15. (C.P.-Havas) — Un peu avant 23 heures hier, des éditions spéciales étaient en vente. La nouvelle du départ de Chamberlain pour Berchtesgaden s'était déjà répandue comme une traînée de poudre. Mais à la sortie des cinémas et des théâtres et aux terrasses des cafés, les journaux s'enlevaient par paquets. Des groupes se formèrent qui discutaient calmement. "Événement décisif", c'est la manchette de "ce soir", c'est aussi le sentiment unanime du public. Les Parisiens, qui pas un instant ne se départirent de leur calme, malgré la convocation de nombreux réservistes et les mesures de précaution prises pour la défense passive de la capitale, avaient une impression de détente et de soulagement. A aucun moment l'atmosphère n'avait été nerveuse. Mais elle s'alourdissait et s'attristait d'heure en heure. On est frappé par l'unanimité de cette foule qui discute sans trahir d'opinion politique et demeure discrète dans le contentement comme elle l'était dans l'inquiétude.

Le "Popolo d'Italia" réclame un plébiscite pour tous les Tchécoslovaques

Une lettre ouverte à lord Runciman

Milan, 14 — Dans une lettre ouverte à lord Runciman, médiateur britannique à Prague, publiée aujourd'hui dans le journal de Mussolini et attribuée à Mussolini lui-même, le *Popolo d'Italia* réclame un plébiscite pour tous les Tchécoslovaques. "Une nation tchécoslovaque, dit-il, c'est quelque chose d'inexistant". La contrainte seule a maintenu jusqu'aujourd'hui la Tchécoslovaquie. Si cette contrainte cesse, ce pays se disloquera inévitablement. L'heure des compromis est passée. Henlein devrait simplement proposer à Benès un plébiscite non seulement pour les Sudètes mais pour toutes les nationalités tchécoslovaques qui le demandent. De cette façon, dit le journal, l'Angleterre y penserait sept fois avant de s'engager dans une guerre simplement pour maintenir "cet état de fiction monstrueuse d'Etat". Si Londres ne bouge pas, personne ne bougera. Le jeu n'en vaut pas la chandelle. Si Hitler voulait annexer 3,500,000 Tchécoslovaques, l'Europe aurait bien le droit de bouger et de bougerait. Mais ce n'est pas cela que veut Hitler. On lui offrirait

3,500,000 Tchécoslovaques, qu'il les refuserait poliment mais résolu. Hitler s'intéresse aux 3,500,000 Allemands seulement et ne s'inquiète que d'eux. Personne ne peut lui nier ce droit. Personne ne peut s'opposer à ce qu'il remplisse ce devoir. Les Italiens moins que les autres, eux qui ont déjà créé des précédents en ce domaine. La lettre recommande à lord Runciman de proposer ces plébiscites de façon à "éteindre ce foyer de désordre et d'inquiétude". S'il est pratiquement impossible pour l'Italie d'avoir aujourd'hui une politique d'amitié avec la Tchécoslovaquie, cela peut devenir possible avec la Bohême de demain. Conséquemment, poursuit la lettre, un nouveau partage politique et territorial amènerait un nouvel équilibre, de nouveaux espoirs d'entente et, par-dessus tout, épargnerait une guerre à l'Europe. Nombre d'hommes pensent de même. Des frontières tracées à l'encre sur une autre encre peuvent recevoir des modifications. C'est autre chose quand les frontières sont tracées de la main de Dieu et du sang des hommes.

Les conférences

Henri Ghéon au Plateau

Le renouveau catholique dans la littérature française

M. Henri Ghéon, le distingué dramaturge français, venu exprès à Montréal pour diriger les représentations de son remarquable "Jeu de saint Laurent du Fleuve" donnait, hier soir, dans la coquette salle de l'Ecole du Plateau, une conférence sur le renouveau catholique dans les lettres françaises, sous les auspices conjoints de la Société des écrivains canadiens et des Amis de Saint-François. M. Ghéon, avec simplicité et bonhomie, promena agréablement ses auditeurs parmi les auteurs français modernes, parmi ceux français d'aujourd'hui, dont les pages sont empreintes d'esprit catholique. Le conférencier s'en tint aux laïcs: Charles Peguy, Jacques Maritain, Ernest Psichari, Paul Claudel, Emile Baudouin, Bernanos, Mauriac, Proust, Schönbach, Julien Green. De quelques-uns de ces auteurs, M. Ghéon lut de savoureux extraits, de façon fort vivante. Par un dramaturge, quel qu'il soit, on ne peut pas considérer l'intérêt. M. Ghéon se situa lui-même dans cette littérature du renouveau catholique. Il dit avoir débuté très tôt dans la littérature. Il a fréquenté Peguy et Claudel mais n'a cependant pas directement subi leur influence. La véritable poésie religieuse, dit-il, alors qu'il parlait des poètes catholiques d'aujourd'hui, est celle de saint François d'Assise. C'est lui le véritable initiateur de la poésie religieuse, nul autre ne s'y est d'ailleurs mieux entendu dans la matière. Nul autre ne pouvait faire ressortir la poésie, la sérénité, la douceur des textes évangéliques. Nul autre ne sut mieux que lui faire passer directement cet enseignement dans les âmes. M. Ghéon parla ensuite de l'effort que font les poètes catholiques d'aujourd'hui pour obliger le Saint Père que saint François leur soit adjugé comme patron. Chaque écrivain mentionné mériterait une étude approfondie, conclut M. Ghéon. Qu'il suffise cependant de savoir que maintenant, et c'est là un fait sans précédent dans l'histoire de la littérature française, il y a un roman catholique, une critique catholique, une poésie catholique, un drame catholique, et un essai catholique. L'éminent écrivain termine par un voyage au pays des auteurs, par la lecture de quelques poèmes de sa composition. Ghéon s'embarque demain soir pour la France en compagnie de R. P. Emile Leclercq, C.S.C. Ce dernier va étudier là-bas l'art dramatique.

M. Victor Barbeau, président de la Société des écrivains canadiens, avait avec sobriété, présenté le conférencier avant cette conférence d'adieu.

Mort du R. F. Neil

Le secrétaire du visiteur des Frères des écoles chrétiennes à Montréal est décédé ce matin

Un deuxième deuil vient de frapper la communauté des Frères des Ecoles Chrétiennes, par la mort du R. Frère Neil, secrétaire du R. Frère Paulin, visiteur de Montréal. Une crise cardiaque est venue l'emporter ce matin. N. Légaré, Ferdinand, le 27 août 1882, dans la paroisse Saint-Sauveur de Québec, il était fils de Jacques et de Philomène, née Durand. Il commença ses études à l'école paroissiale et les termina à l'Académie commerciale. C'est alors qu'il se décida à entrer dans la communauté de ses maîtres et le 8 juin 1901, à dix-neuf ans, il se donna pour toujours à la belle œuvre de l'éducation chrétienne de la jeunesse. Sa formation terminée, diverses écoles bénéficièrent de ses grandes qualités intellectuelles et religieuses, notamment Sainte-Cunégonde, l'Académie de l'archevêché, l'Académie d'Ottawa. En 1921, il devint l'auxiliaire du directeur du noviciat, en qualité de sous-directeur, poste qu'il occupa durant dix années. L'ouverture de la maison Saint-Joseph, à Ottawa, résidence des Frères normaliens de la capitale, demandait un chef; c'est sur sa personne que les supérieurs arrêterent leur choix. En 1934, à la suite d'un accident, il fut appelé à la résidence du R. Frère Visiteur, où il assumait la charge de secrétaire pour le district religieux de Montréal. Bien difficile est d'apprécier la somme de travail, accomplie au cours des quatre dernières années. Pour tous, il était une source inépuisable de renseignements qu'il s'efforçait de fournir, dût-il pour cela s'imposer un long et fatigant travail. Ajoutons à cette valeur des plus appréciables, celle d'un homme d'œuvre, d'avoir été un véritable éducateur et un parfait religieux. Ses restes mortels sont exposés, en chapelle ardente, au Mont de La Salle, Laval-des-Rapides, où le service aura lieu samedi, le 17, à 8 heures (heure solaire). Si vous voyagez... adresses-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Biliets des voyageurs de paquebots, chemins de fer, autobus, aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphone: 3361.

Aux Etats-Unis

"The New World Symphonie"

La métropole des Etats-Unis compte 7,000,000 d'habitants: 1,070,355 Italiens, 945,072 Russes et 600,084 Allemands — L'ouvrage en trois tomes: "New York Panorama"

New-York, 7. (Par courrier-Transmis en français par le Foreign Language Information Service). — Le Service des publications de la WPA est à rédiger un important ouvrage en trois tomes. Il est intitulé: "New York Panorama".

Cet ouvrage constitue l'histoire complète de la ville de New-York, de ses origines, de son développement, de la contribution que ses habitants de différentes nationalités ont apportée à son édification, enfin mais surtout de l'assimilation des divers groupes.

Les auteurs de "New York Panorama" ont divisé leur travail en trois tomes. C'est un ouvrage qui a exigé de longues et nombreuses recherches. Il existe, comme on le sait, un grand nombre de livres, de revues, d'imprimés sur New-York et le Greater New-York, mais il n'est pas téméraire de dire que "New York Panorama" va surpasser toutes les publications de ce genre, en ce sens qu'il sera le plus important, le plus considérable et le mieux préparé.

Il y a une section du premier tome de "New York Panorama" qui est intitulée: "The New World Symphonie". L'idée qui domine dans cette partie de l'ouvrage, c'est la bonne entente entre les groupes de diverses nationalités, et l'assimilation. Le lecteur y trouvera des considérations historiques et philosophiques de l'ancienne petite ville de New-York. En effet, dès 1683, nous dit "New York Panorama", la jeune métropole comptait déjà dix-huit groupes de langue différente. Cette même année, sur l'invitation du gouvernement, un grand nombre de ces groupes se réunirent en assemblée pour y discuter les possibilités d'un gouvernement représentatif.

Cette symphonie, commencée il y a trois cents ans, continue dans "New York Panorama" jusqu'à nos jours où la métropole compte sept millions d'habitants, dont 1,070,355 Italiens, 945,072 Russes et 600,084 Allemands. Outre les précieuses statistiques que contient le premier tome, on y trouvera des renseignements utiles, des faits divers et relatifs à chacune des époques de la ville, des épisodes et anecdotes d'un intérêt piquant, tout ce qui, en un mot, permet de constituer un tableau véritable de la métropole des Etats-Unis d'Amérique. Le lecteur qui attribue à Thomas Jefferson, l'auteur de la Déclaration de l'Indépendance, l'expression "tous les hommes ont été créés égaux", apprendra qu'elle est pour véritable auteur un Italien nommé Philippe Mazzei. Les expressions: "liberté d'opinion, de la parole", et "le libre exercice d'une religion", qui sont généralement attribuées à Washington et Jefferson, avaient été empruntées aux Hollandais, d'après l'ouvrage que nous sommes à analyser.

Le premier tome traite longuement de la question de l'assimilation des groupes venus de tous les coins du globe. Les mariages entre personnes de différentes nationalités ainsi que l'oubli de la langue maternelle, ont été cause que des groupes se sont complètement assimilés. On trouvera dans "New York Panorama" des renseignements précis à ce sujet. Les chercheurs de la WPA ont étudié l'évolution sociale, économique et intellectuelle de chaque groupe. Grâce à leurs patientes recherches, on peut établir l'échelle des valeurs intellectuelles des divers groupes de la métropole d'aujourd'hui et d'aujourd'hui. Si les Canadiens sont disséminés par tout le Greater New-York, la métropole compte des groupes de gens de même sang habitant une même région. Quel est le groupe le plus nombreux qui habite Manhattan, Bronx, Brooklyn qui comprend le comté de Kings, Queens, et Richmond ou Staten Island? C'est encore dans l'ouvrage: "New York Panorama" que l'on trouvera la réponse. L'ouvrage renferme d'importantes considérations sur l'immigration à New-York et dans le pays. Selon les statistiques que renferme le WPA Guide, la moitié de la population de race blanche de la métropole se compose d'émigrés ou issus d'émigrés de l'Europe centrale, orientale et méridionale. Ceux de l'Europe septentrionale et de l'Allemagne, forment un peu moins du tiers. La contribution du continent américain fut environ d'un dixième. Celle d'autres pays, 1.5 pour 100 seulement de la population totale.

L'immigration a considérablement diminué aux Etats-Unis, fait-on remarquer dans New York Panorama. Il s'est produit une chose en 1931, qui ne s'était jamais vue auparavant: le nombre des gens qui quittèrent le pays fut plus nombreux que ceux qui y sont entrés. Il y avait, à la fin de cette même année 1931, 10,327 personnes de moins qu'en 1930.

A propos du "Curé de Village"

La "Semaine religieuse de Montréal" publie la mise au point suivante: "Un journal du dimanche a prétendu que S. E. Mgr l'archevêque coadjuteur de Montréal avait déploré, au cours de la dernière retraite pastorale, la disparition du programme radiophonique "Le Curé de Village". "Tout le monde sait que ce programme était commandité par une brasserie bien connue. "La Semaine religieuse est autorisée à déclarer que Son Excellence n'est intervenue d'aucune façon dans cette affaire". (Officiel).

Cinéma et Télévision

Nouvelles et commentaires

Films éducatifs

Le samedi, 10 septembre, s'est réunie à Genève, au siège de la Société des Nations, une conférence chargée d'examiner les répercussions de la fermeture, au mois de décembre 1937, de l'Institut international du Cinématographe éducatif de Rome, sur le fonctionnement de la Convention destinée à faciliter la circulation internationale des films ayant un caractère éducatif, signée à Genève en octobre 1933.

Au mois de mai dernier, le Conseil s'était occupé de cette question à la demande du Gouvernement britannique et avait envisagé la réunion d'une Conférence immédiate avant l'Assemblée. Il avait chargé le Secrétaire général de transmettre cette suggestion à tous les gouvernements qui avaient ratifié la convention ou qui l'avaient signée, ne l'avaient pas ratifiée, en leur demandant de communiquer leur réponse avant le 31 juillet 1938.

Jusqu'ici les Gouvernements suivants ont fait savoir qu'ils acceptaient la proposition qui leur avait été faite: Union Sud-Africaine, Etats-Unis d'Amérique, Australie, Belgique, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, Bulgarie, Chili, Cuba, Egypte, France, Grèce, Hongrie, Inde, Irak, Iran, Lettonie, Monaco, Norvège, Panama, Roumanie, Suisse.

En communiquant son acceptation, le Gouvernement britannique a transmis un projet de protocole destiné dans sa pensée à servir de base aux délibérations de la Conférence. Il propose que l'Institut international du Cinématographe éducatif soit remplacé dans les tâches qui lui incombent aux termes de la Convention par la Commission internationale de coopération intellectuelle.

La Convention pour la circulation des films ayant un caractère éducatif est entrée en vigueur le 15 janvier 1934. Vingt-six Etats l'ont ratifiée ou y ont adhéré et six l'ont signée. Cette Convention confie à l'Institut du Cinématographe éducatif la tâche essentielle aux termes de la Convention, de délivrer les certificats attestant que les films présentent un caractère éducatif et ont valeur de droit, par conséquent, aux exonérations prévues. (Informations de la quinzaine, Société des Nations).

L'assurance-chômage

Ottawa continue ses efforts

Chutes Niagara, Ont., 15. (C.P.) — M. Norman Rogers, ministre fédéral du Travail, a averti hier les trois provinces qui s'opposent au plan d'assurance-chômage tel qu'élaboré par Ottawa, que le gouvernement fédéral va continuer ses efforts pour appliquer ce système d'assurance-chômage. M. Rogers parlait au Congrès des métiers et du travail qui tient actuellement sa 54e convention annuelle. La question de la guerre a été discutée hier, au cours des séances. M. R.-J. Tallon, secrétaire-trésorier, a annoncé qu'une résolution sera présentée devant le congrès pour définir l'attitude de ce dernier. M. Eddy Edwards, député du *British Trade Union Congress*, a déclaré que les unions ouvrières d'Angleterre sont en faveur de la paix; elles ont demandé au gouvernement britannique de se dresser contre la dictature fasciste advenant l'invasion de la Tchécoslovaquie. Les unions ouvrières appuieront le gouvernement dans la lutte pour la liberté, qu'il ne faut pas confondre avec l'impérialisme.

"Sanatorium"

par M. Paul DUFALUT

M. Paul Dufalut, médecin avantageusement connu par les Franco-Américains, publie un premier ouvrage, "SANATORIUM" appelé à un certain retentissement. L'œuvre de M. Dufalut n'est que très légèrement romancée. Le héros, jeune médecin victime de la tuberculose contractée dans un milieu malsain, passe tout d'abord par toutes les phases de la maladie, du stade initial, à la fin du volume, la santé. En cours de route, une intrigue romanesque se noue, mais elle tient peu de place dans l'ouvrage. L'auteur s'est attaché plus particulièrement à bien nous rendre l'atmosphère du sanatorium. Ce milieu, où la peste blanche a marqué ses victimes, choisies sans distinction de fortune ou de condition, est un terrain propice pour l'observateur. Aussi, M. Dufalut a-t-il su rendre avec une précision et une vérité d'observation, ce qu'il a vu et senti. Il sait composer un savant alliage du gai et du sévère, de la psychologie et de la biologie, ne perd jamais ses droits. L'auteur nous dit que son volume pourait porter, en sous-titre, cette légende: "Pour sauver nos jeunes gens que la tuberculose tue". Il ne fait nul doute, en effet, que cette œuvre aura une portée considérable et contribuera à accentuer l'effort dirigé contre le terrible fléau. Elle fera aussi réfléchir. "SANATORIUM", par M. Paul Dufalut, est en vente au prix de \$1.50 au Service de Librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame est, Montréal.

L'horaire des spectacles

ST-DENIS — La Dame de Malacca à 12 h. 30, 2 h. 30, 4 h. 30, 6 h. 30, 8 h. 30, 10 h. 30. M. Breloque a disparu à 1 h. 30, 3 h. 30, 5 h. 30, 7 h. 30, 9 h. 30. CINEMA DE PARIS — La Mort du Cygne à 12 h. 30, 2 h. 30, 4 h. 30, 6 h. 30, 8 h. 30, 10 h. 30. PALACE — Alexander's Ragtime Band à 10 h. 45, 1 h. 30, 4 h. 30, 6 h. 30, 8 h. 30, 10 h. 30. CAPITOL — The Spy Ring à 12 h. 30, 2 h. 30, 4 h. 30, 6 h. 30, 8 h. 30, 10 h. 30. PRINCESS — Boogie à 10 h. 43, 1 h. 30, 3 h. 30, 5 h. 30, 7 h. 30, 9 h. 30, 11 h. 30, 1 h. 30, 3 h. 30, 5 h. 30, 7 h. 30, 9 h. 30, 11 h. 30.

Ciné-Guide

Quelques indications sur les films à l'affiche aujourd'hui

Premières

"Capitol"

THE SPY RING — Film d'espionnage. Interprètes: James Stewart, William Hall, et autres. Production Universal. Durée intégrale, 1 h. 40. Pour adultes. LETTER OF INTRODUCTION — Film dans lequel on raconte l'histoire qui voit avec angoisse son docteur blesser, en même temps qu'il prend de l'âge. Interprètes: Adolphe Menjou, Andréa Leeds, Edgar Bergen. Durée originale, 90 minutes. Pour tous.

"Cinéma de Paris"

LA MORT DU CYGNE — Comédie dramatique. D'après une nouvelle de Paul Morand. Réalisation de Jean Benoit-Lévy. Interprètes: Yvette Chauvire, Mlle Slavenska, Janine Charfat, Mady Berry, Jean Fier, Fredric March. Durée intégrale, 1 h. 35. Pour adultes. En un mot il s'agit de l'amour d'une petite danseuse de l'Opéra pour l'étoile du corps de ballet de cette même institution.

"Orpheum"

ARMY GIRL — Mélodrame. Interprètes: Preston Foster, Madge Evans, James Gleason. Production Republic. Pour tous. BACK STREET — D'après l'œuvre de Fanny Hurst. Interprètes: Irene Dunne, John Boles et autres. Pour adultes.

"Palace"

ALEXANDER'S RAGTIME BAND — Sorte de comédie musicale. Interprètes: Don Ameche, Tyrone Power, Alice Faye. Pour adultes.

"Princess"

BLOCK-HEADS — Comédie épiquodique. Production Roach-MGM. Vedettes: Laurel et Hardy, avec Patricia Ellis, Minna Gombell, James Finlayson. Durée originale, 55 minutes. Pour adultes. BOO! — Mélodrame, dont les extrêmes ont été tournés dans la jungle. C'est l'histoire d'un chasseur qui va tenter de capturer le tigre blanc, animal sacré. Vedette: Colin Tapley. Pour tous.

"Saint-Denis"

LA DAME DE MALACCA — Comédie dramatique. D'après l'œuvre de P. de Croisset. Réalisation de Marc Allégret. Interprètes: Richard Widmark, Edwige Fenech, Jean W. Cochet, Doris, Debucourt, Dausmond, Film Résonance. Durée actuelle, 1 h. 35. Pour adultes. MONSIEUR BRELOQUE A DISPARU — Comédie. Auteur: Guittu. Réalisation de Robert Péguy. Interprètes: Lucien Baroux, Gabrielle Dorziat, Marcel Simon, Brocard, Jany Holt, R. Galle, Marguerite Pierry. Films B.A.P. 1938. Durée actuelle, 1 h. 25. Pour tous.

Reprises

"Amherst"

PRISON FARM — Mélodrame. Interprètes: Shirlie Ross, John Howard, Lloyd Nolan. Pour adultes. HOLD THAT KISS — Comédie-bouffe. Interprètes: Danny Kaye, Maureen O'Sullivan, Jesse Ralph, Mickey Rooney. Pour tous.

"Beaubien"

MAYERLING — Drame. Vedette: Charles Boyer.

"Belmont"

THE BARONESS AND THE BUTLER — Comédie. Production 20th Century-Fox. Vedettes: William Powell, Annabella, Pierre Renoir, Richard Lancelotti, The Vigan, Laruey, Pauline Goddard. Pour tous.

"Cartier"

VIVACIOUS LADY — Comédie sociale. Interprètes: Gladys Rogers, James Stewart, Charles Coburn, James Ellison. Pour adultes.

"Chateau"

LA CITADELLE DU SILENCE — Film d'aventures. Interprètes: Annabella, Pierre Renoir, Richard Lancelotti, The Vigan, Laruey, Pauline Goddard. Pour tous.

"Corona"

GOLD DIGGERS IN PARIS — Comédie musicale. Interprètes: Rudy Vallee, Rosemary Lane, Hugh Herbert, Allen Jenkins. Pour adultes.

"Dominion"

MAD ABOUT MUSIC — Comédie musicale. Vedette: Deanna Durbin. Pour tous.

"Empress"

TEST PILOT — Histoire d'aviation. Vedettes: Clark Gable, Myrna Loy. Pour adultes.

"Français"

BORDER G-MAN — Film d'aventures datant du décor de l'Amérique et de garçons valets. Interprètes: George O'Brien, Rita Lavelle, Hugh Stumm, Bobby Burns. Pour tous.

"Granada"

THE TOY WIFE — Film d'époque. Interprètes: Louise Rainer, Robert Young, Barbara O'Neil, H. B. Warner. Pour adultes.

"Imperial"

LORD JEFF — Histoire d'un orphelin dont les tuteurs se servent pour leurs mauvaises menées. Interprètes: Freddie Bartholomew, Mickey Rooney, Emma Dunn. Production MGM. Durée originale, 80 minutes. Pour tous.

"Kentucky Moonshine"

DOUBLE CHINE SUR LA LIGNE MAGNET — Film d'espionnage militaire dans le décor de la ligne de défense française sur la frontière allemande. Interprètes: Victor Francex, Vera Korneva. Pour tous.

"Monkland"

JOSETTE — Comédie. Interprètes: Simone Simon, Don Ameche, Robert Young. Pour adultes.

"Mount-Royal"

KENTUCKY MOONSHINE — Comédie-bouffe. Interprètes: Les frères Ritz. Pour adultes.

"Outremont"

THE KID IN THE SKY — Film policier. Interprètes: Gloria Stuart, Michael Whalen. Pour adultes.

"Papineau"

Même programme que le Granada.

"Plaza"

Dr RYTHM — Comédie musicale. Interprètes: Bing Crosby, Mary Carlisle, Andy Devine, Rufe Davis. Pour adultes.

Un thé pour tous les goûts

THE "SALADA"

"Papineau"

Même programme que le Granada.

"Plaza"

Dr RYTHM — Comédie musicale. Interprètes: Bing Crosby, Mary Carlisle, Andy Devine, Rufe Davis. Pour adultes.

"Regent"

YOU AND ME — Drame — Production Paramount. Interprètes: Sylvia Sydney, George Raft, Roscoe Karns, Vera Gordon. Pour adultes.

"Rialto"

KIDNAPPED — Drame autour d'un héritage. Interprètes: Warner Baxter, Fredric March, Olivia de Havilland, Basil Rathbone, Claude Rains. Pour adultes.

"Rivoli"

BLOCKADE — Film à tendance propagandiste en faveur des combattants loyalistes de l'Espagne. Pour public averti.

"Rosemont"

Même programme que le Mont-Royal.

"Saville"

BLOCKADE — Voir Rivoli.

"Snowdon"

ADVENTURES OF ROBIN HOOD — Film d'aventures, en couleurs. Interprètes: Errol Flynn, Olivia de Havilland, Basil Rathbone, Claude Rains. Pour adultes.

"Strand"

Même programme que le Français.

"Westmount"

THREE COMRADES — Drame. Vedettes: Franchot Tone, Tyrone Power, Robert Taylor. Pour tous.

"Wilde"

ONE WILD NIGHT — Film policier. Interprètes: Lyle Talbot, June Lang. Pour tous.

A la Banque du Canada

M. Osborne se retire de l'office de sous-gouverneur — M. Donald Gordon le remplace

Ottawa, 15. (D.N.C.) — La Banque du Canada a annoncé aujourd'hui que M. J.-A.-C. Osborne s'est retiré de l'office de sous-gouverneur et qu'il aura pour successeur M. Donald Gordon, qui a été secrétaire de la Banque depuis les premières semaines de 1935.

La démission de M. Osborne a été présentée au conseil d'administration à une réunion tenue à Ottawa le 12 septembre et elle fut acceptée à grand regret. Lorsque M. Osborne entra à la Banque en 1934, l'arrêté en conseil relatif à sa nomination stipulait un terme d'office de cinq ans, mais indiquait qu'il pourrait retourner à Londres plus tôt si les circonstances le permettaient. Il paraît que pour des raisons personnelles, M. Osborne a trouvé nécessaire de rentrer en Angleterre. Il s'est embarqué sur la Normandie hier.

Le sous-gouverneur qui se retire a quitté le poste de secrétaire de la Banque d'Angleterre pour venir au Canada en décembre 1934, lors de l'organisation de la Banque du Canada. Il était entré au service de la Banque d'Angleterre en 1901 et durant les trente-trois ans qui suivirent il fut attaché à plusieurs services de la Banque. Il fut l'adjoint du caissier en chef, puis secrétaire privé du gouverneur, l'organisa le service d'outre-mer et de l'étranger ainsi que le service des statistiques de la Banque d'Angleterre. Sa situation à Londres le mit en rapport étroit avec les affaires bancaires en Europe et, entre autres choses, il participa au travail d'organisation de la Banque des Règlements internationaux. Son expérience étendue et sa connaissance intime de l'organisation des banques centrales ont été précieuses au plus haut degré à la Banque du Canada.

La nomination du nouveau sous-gouverneur a été faite par le conseil d'administration avec l'approbation du gouverneur en son conseil; cette nomination est pour un terme de sept ans à partir du 15 septembre 1938. M. Gordon est né en Ecosse en 1901, et vint au Canada en 1914. Entré à la Banque de la Nouvelle-Ecosse à l'âge de quinze ans, il fut attaché au service d'inspection en 1924, promu au poste d'adjoint du comptable en chef en 1926 et devint gérant-adjoint du bureau principal à Toronto de la Banque de la Nouvelle-Ecosse en 1930. Au commencement de 1935 il quitta cette situation pour devenir secrétaire de la Banque du Canada.

En sa qualité de secrétaire de la Banque et du conseil d'administration, il a pris une part active à toutes les entreprises de la banque et a joué un rôle de premier plan dans le travail d'organisation.

Record de l'"Australia"

</

LA VIE SPORTIVE

Yvon Robert a repris son championnat

Les douze ou treize mille personnes qui ont assisté à la séance de lutte d'hier soir, au Forum, ont été grandement étonnées, car la grande majorité qui avait payé un prix d'admission plus élevé qu'à l'ordinaire pour assister au combat entre Yvon Robert et la Merveille Masquée avec la ferme conviction que l'athlète inconnu serait démasqué après le combat et que l'on connaîtrait son identité, a dû retourner bredouille car malgré la victoire de notre compatriote qui a pris l'unique chute du match au bout de 1 heure 40 minutes et 23 secondes, l'inconnu a sauté par-dessus les câbles et s'est enfui dans un taxi qui l'attendait à la porte de l'avenue Atwater.

Les spectateurs manifestèrent longuement et l'on fit un carnage d'enfer, criant, hurlant et brisant plusieurs chaises, mais sans aucun résultat, car ni le promoteur, ni les membres de la Commission athlétique ne jugèrent à propos de faire connaître l'identité du "disparu". Yvon Robert, par sa victoire d'hier, est l'un des rares lutteurs à reprendre un championnat, et malgré la décision de la N. W. A. qui reconnaît Everett Marshall comme "champion mondial", la Commission du président Rochon ignore le monarque américain tant que celui-ci n'aura pas accordé un match à notre compatriote.

Robert a bel et bien rivé les épaules de la Merveille Masquée au tapis, car après avoir projeté son rival hors des câbles, le nouveau champion a ramené son adversaire dans l'arène alors qu'il remontait dans le ring et il n'eut qu'à se jeter sur lui pour le tenir cloué au tapis pendant les trois secondes réglementaires.

La victoire de Robert fut très populaire, mais la conduite du lutteur inconnu fut sévèrement critiquée et donna un rude coup au sport de la lutte.

Le programme d'hier était assez intéressant et les préliminaires eurent le don de plaire à l'assistance. Dans la semi-finale Dick Shikat a eu facilement raison de Legs Langevin en prenant une chute en 14 minutes et 37 secondes, tandis que Dick Evans et Félix Miquet faisaient lutte mule de 30 minutes. Dans les autres rencontres, l'Indou Nanjo Singh a triomphé de Maurice Robert et Mayes McLain a eu raison d'Alonso Wood.

SOMMAIRE

Yvon Robert gagne contre la Merveille Masquée, en 1 h. 40, 23.
Dick Shikat triomphe de Legs Langevin en 14.37.
Dick Evans et Félix Miquet anulent en 30 minutes.
Nanjo Singh bat Maurice Robert en 7 minutes.
Mayes McLain gagne contre Wood en 11.35.

Canadien achète six joueurs

Le gérant Cecil Hart est passé à nos bureaux ce matin pour nous annoncer que la direction du Canadien venait de conclure une transaction importante avec les Maroons en vue de la prochaine saison.

Comme on le sait le Montréal sera inactif l'hiver prochain et le Bleu Blanc Rouge sera le seul club professionnel à opérer à Montréal. Ayant à disposer de six joueurs la direction des Maroons vient de vendre aux habitants du président Ernest Savard les joueurs suivants: Bob Gracie, Jimmy Ward, Herbie Cain, Cy Wentworth, Stew Evans et Desse Smith.

En plus de ces joueurs le tricolore aura pour défendre ses couleurs: Cude ou Gauthier dans les buts, Goupil, Mantha, Gagnon, Haynes, Mondou, Drouin, Trudel, Buswell et Lorrain.

La piste Mont-Royal

A la suite d'un versement de \$11,453.77 fait hier entre les mains du liquidateur, William Leslie Gatehouse, l'hon. juge L. Boyer, de la Cour des faillites, a suspendu indéfiniment la vente aux enchères du terrain de la piste de courses Mt-Royal qui avait été fixée pour hier même devant le shérif du district de Montréal.

C'est M. Gatehouse lui-même qui a présenté une requête à cet effet dans laquelle il allègue avoir déjà fait de substantiels paiements à la municipalité de Ville Mont-Royal et à la Landed Investments, Ltd., les deux principaux créanciers. Il a ajouté que des négociations étaient actuellement en marche pour payer un montant suffisant pour réunir toutes les réclamations contre la Mont-Royal Race Track Land Holding Co., Incorporated, propriétaire de la piste. Il a exprimé l'opinion que l'intérêt des créanciers requerrait une suspension de la vente.

Le juge a accordé la requête, mais a réservé au liquidateur le droit de faire fixer une autre date pour la vente, si les pourparlers n'aboutissent pas.

L'Association Américaine

(Semi-finale)
Indianapolis. 010010000—2 6 0
Kansas City. 000000001—3 11 2
Batteries: Johnson et Baker; Bonham, Makosky et Riddle.
Milwaukee. 102400000—7 11 1
St-Paul. 32000200x—9 14 1
Batteries: Reis, Blahodier, Winegarner et Becker; Phelps, Klaerner, Chelini et Cilvestri.

Les Red Sox ont déclassés le Détroit

Détroit, 15. — Les Red Sox de Boston ont pris un avantage assez considérable dans les trois premières manches de la joute d'hier pour s'assurer la victoire sur les Tigres de Détroit, car dans ces trois reprises les visiteurs ont enregistré huit points pendant que les locaux étaient tenus en échec. Les Red Sox comptèrent à la neuvième manche que les locaux évitaient le blanchissage en croisant deux fois le marbre à la septième manche.

Heving a tenu ses rivaux à neuf coups réussis, tandis que les vainqueurs accumulaient seize coups sûrs contre les trois lanceurs utilisés par le Détroit.

Résultat détaillé de la joute:

BOSTON									
	ab	p	cs	r	a				
Gramer, cc.	4	2	2	2	0				
Vosmik, cg.	5	2	2	1	0				
Fox, lb.	5	2	3	0	0				
Cronin, ac.	5	2	3	1	2				
Higgins, 3b.	4	1	2	1	3				
Chapman, cd.	5	0	1	3	0				
Doerr, 2b.	5	0	2	5	3				
Peacock, r.	4	0	0	5	0				
Heving, l.	4	0	1	1	3				
Total	41	9	16	27	11				

DETROIT									
	ab	p	cs	r	a				
Morgan, cc.	4	0	0	4	0				
Walker, cg.	4	0	2	0	0				
Gehring, 2b.	3	0	0	2	0				
McCoy, 2b.	1	0	0	3	2				
Greenberg, lb.	4	1	1	9	0				
York, r.	4	1	3	2	0				
Fox, cd.	4	0	1	0	0				
Rogell, ac.	4	0	2	2	7				
Christm'n, 3b.	3	0	0	2	2				
Bridges, l.	0	0	0	0	0				
Lawson, l.	0	0	0	0	1				
Laabs, l.	1	0	0	0	0				
Rogalski, l.	2	0	0	0	0				
zCullenbine	1	0	0	0	0				
zzArchie	1	0	0	0	0				
Total	36	2	9	27	14				

z—Frappa pour Lawson à la 3e.
z—Frappa pour Christman à la 9e.

zzz—Frappa pour Rogalski à la 9e.

Boston. 521000001—9

Détroit. 000000200—2

SOMMAIRE: Erreurs: Gehring, Rogell. Points produits par Rogell, York, Fox, 2, Higgins, 2, Doerr, Chapman, 2, Cronin, Vosmik, Deux-buts: osmik, Higgins, Cronin, 2, Walker, Greenberg. But volé: Cramer. Doubles-jeux: Gehring à Greenberg; Gehring à Rogell à Greenberg. Rogell à McCoy à Greenberg. Laissés sur les buts Boston 8; Detroit 7. Buts sur balles de Lawson 3. Retirés au bâton, par Heving 4; Rogalski 2. Coups sûrs, sur balles de Bridges, 5 en 0 manche (aucun dit retiré à la 1re). Lawson, 3 en 3 manches; Rogalski, 8 en 6 manches. Mauvais lancer: Bridges. Arbitres Quinn, Rommell, et McGowan. Temps 1.38. Assistance 2,800.

AUTRES JOUTES

Philadelphie. 201000001—4 7 0
St-Louis. 002000010—3 11 1
Thomas et Wagner; Newson et Sullivan.

New-York-Cleveland—Pluie.

Washington-Chicago—Pluie.

Le Baseball

AMERICAINE

Hier:
Boston 9, Detroit 2.
Philadelphie 4, St-Louis 3.
2e partie, Philadelphie à St-Louis remise, pluie.
New-York à Cleveland, pluie.
Washington à Chicago, pluie.

LE CLASSEMENT

G. P. C. Diff.
New-York. 93 42.689
Boston. 77 57.575 15½
Cleveland. 76 58.567 16½
Detroit. 71 65.533 22½
Washington. 67 74.428 27
Chicago. 55 74.428 27
Philadelphie. 49 86.363 44
Saint-Louis. 47 83.362 43½
Aujourd'hui:
New-York à Detroit.
Boston à Cleveland (2 p.)
Washington à St-Louis.
Philadelphie à Chicago (2 p.)

NATIONALE

Hier:
New-York 3, Pittsburgh 0.
New-York 10, Pittsburgh 3.
Chicago 6, Boston 3.
Brooklyn 6, Cincinnati 2.
Cincinnati 8, Brooklyn 4.
St-Louis 12, Philadelphie 9.
St-Louis 3, Philadelphie 2.

LE CLASSEMENT

G. P. C. Diff.
Pittsburgh. 77 56.579
Chicago. 76 60.559 2½
Cincinnati. 75 61.551 3½
New-York. 75 61.551 3½
Boston. 65 67.504 10
Saint-Louis. 62 73.459 16
Philadelphie. 43 91.321 34½
Aujourd'hui:
Pittsburgh à New-York.
Seule partie au programme.

Echange qui est rejeté

Brooklyn, 15 (P.A.) — Larry MacPhail, gérant-général des Dodgers de Brooklyn, a annoncé hier que l'échange récent par lequel les Dodgers avaient obtenu Jim Outlaw et Jake Mooty de Syracuse a été annulé par le commissaire K. M. Landis. Les Dodgers avaient acheté les deux joueurs sous condition en échange pour deux joueurs sous option, et Outlaw et Mooty devaient être avec les Dodgers jusqu'au 15 mai, date à laquelle Brooklyn déciderait s'il les garderait.

Comme résultat de la décision du commissaire, les deux joueurs sont sujets au "repêchage". MacPhail a aussi annoncé l'achat de Ray Hayworth, receveur vétéran, et Don Ross, un jeune troisième but qui a déjà joué à Toronto, des Tigers de Detroit.

Les Giants ont gagné les deux joutes

New-York, 15 — Les Giants de New-York n'ont pas encore dit leur dernier mot dans la course au championnat de la Ligue de Baseball Nationale et pour peu qu'ils continuent ils seront en meilleure posture dans quelques jours et la lutte deviendra alors incertaine.

Hier après-midi les Giants ont fait subir deux rudes échecs aux Pirates de Pittsburgh, qui mènent dans ce circuit, gagnant la première joute par 3 à 0 et la seconde par 10 à 3.

Cette double défaite des Pirates a réduit leur avantage en première position à deux parties et demie en avant des Cubs de Chicago et elle a permis aux Giants de monter sur un pied d'égalité avec les Reds de Cincinnati en troisième position, une partie en arrière du Chicago.

PITTSBURG

	ab	p	cs	r	a
L. Waner cc.	4	0	1	4	0
P. Waner cd.	4	0	0	0	0
Rizzo cg.	4	0	1	2	0
Vaughan ac.	4	0	1	2	2
Shuhr lb.	4	0	1	9	1
Young 2b.	3	0	1	1	2
Handley 3b.	3	0	2	0	4
Todd r.	3	0	0	6	0
Blanton l.	2	0	0	0	1
Manush	1	0	0	0	0
M. Brown l.	0	0	0	0	0
Total	32	0	7	24	10

NEW-YORK

	ab	p	cs	r	a
Bartell ac.	4	0	1	3	2
Myatt 3b.	4	1	1	2	5
Moore cg.	4	0	1	1	0
Ott cd.	3	1	1	2	0
Danning r.	4	0	3	5	0
Seeds cc.	4	0	1	3	0
McCarthy lb.	4	0	0	9	1
Kampouris 2b.	3	1	2	4	2
Schumacher l.	3	0	0	0	1
Total	33	3	10	27	11

x-frappa pour Blanton à la 8e.

z-frappa pour Blanton à la 8e.

Pittsburgh. 000000000—0

New-York. 20010000x—3

Sommaire: aucune erreur; points produits par Ott, Seeds, Kampouris; deux-buts, Ott, Kampouris; Handley 2, Vaughan; circuit, Kampouris; but volé, Myatt; doubles-jeux, Myatt à Kampouris à McCarthy; 2, laissés sur les buts, New-York 7, Pittsburgh 5; buts sur balles de Blanton 1; retirés au bâton par Schumacher 5, Blanton 4, Brown 1, coups s'rs sur balles de Blanton, 9 en 7 manches; M. Brown, 1 en 1; lanceur perdant, Blanton; arbitres, Reardon, Pinelli et Goetz; temps, 1 h. 58.

DEUXIEME PARTIE

PITTSBURG

	ab	p	cs	r	a
L. Waner cc.	4	0	1	1	0
L. Waner cd.	5	0	2	1	0
Rizzo cg.	5	1	1	1	0
Vaughan ac.	5	0	0	4	3
Shuhr lb.	3	1	0	7	0
Young 2b.	4	0	1	3	2
Handley 3b.	4	1	1	2	2
Berres r.	3	0	0	5	1
x-Jensen	1	0	1	0	0
Brandt l.	0	0	0	0	1
Swift l.	3	0	1	0	1
xxManush	1	0	0	0	0
Total	38	3	10	24	10

NEW-YORK

	ab	p	cs	r	a
Bartell ac.	5	1	1	4	4
Myatt 3b.	5	1	2	1	3
Moore cg.	3	2	2	1	0
Ott cd.	3	1	1	1	0
Danning r.	5	1	2	4	0
Seeds cc.	4	0	1	1	0
McCarthy lb.	4	2	2	14	1
Kampouris 2b.	4	1	1	1	4
Gumbert l.	3	1	2	0	4
Total	36	10	14	27	16

x-frappa pour Berres à la 9e.

xx-frappa pour Swift à la 9e.

Résultat par manche:

Pittsburgh. 000200001—3
New-York. 17000011x—10
Sommaire: erreurs, Young, Handley, Bartell 2, Moore, Kampouris; points produits par Danning 4, Kampouris, Bartell, Moore, Young, McCarthy, Myatt, Handley, L. Waner; deux-buts, McCarthy, Young; trois-buts, Gumbert; circuits, Danning, McCarthy; sacrifice, Gumbert; doubles-jeux, McCarthy (sans aide); Gumbert à Bartell à McCarthy; 3, laissés sur les buts, New-York 7, Pittsburgh 10; buts sur balles de Brandt 1, Swift 3, Gumbert 2; retirés au bâton par Gumbert 4; Swift 2; coups sûrs sur balles de Brandt, 5 en 1-3 manche; Swift, 9 en 6-2 manches; lanceur perdant, Brandt; arbitres, Pinelli, Goetz et Reardon; temps, 2 h. 04; assistance, 28,185.

AUTRES JOUTES

Cincinnati. 100000100—2 11 3
Brooklyn. 10012020x—6 5 0
Vander Meer, Barrett et Hershberger, Lombardi; Fitzsimmons et Shea.
2e partie:
Cincinnati. 220030100—8 12 0
Brooklyn. 002100001—4 9 2
Walkers, Weaver et Lombardi; Kankhouse, Posedel, Rogers et Campbell.
St-Louis. 002604000—12 16 5
Philadelphie. 201101040—9 13 4
Macon et Bremer; Passeau, Hallahan, Sivess, Lanning et Davis, Clark.
2e partie:
St-Louis. 100010100—3 7 0
Philadelphie. 101000000—2 3 0
Copper et Bremer; Hollingsworth et Atwood.
Chicago. 104000010—6 6 0
Boston. 200000010—3 11 3
Doll et Lopez.

Au repos pour le reste de la saison

Cleveland, 15 (P.A.) — Le bras droit qui a donné 15 victoires consécutives à Johnny Allen en 1937 restera au repos forcé pendant le reste de la saison. Allen a un petit os brisé dans le coude.

Grant cause une surprise à Forest Hills

Forest Hills, 15 — Au tennis comme dans les autres sports, il arrive que les meilleurs joueurs ont un "off-day", et qu'ils se voient éliminés d'un championnat au moment où personne ne s'en doutait. C'est ce qui s'est produit hier au tournoi de tennis pour le championnat des Etats-Unis alors que Adrian Quist fut battu en quatre sets par le jeune "Bitsy" Grant, ce qui constituait la grosse surprise de la journée tout comme mardi, les fervents du tennis étaient surpris d'apprendre la défaite de Bobby Riggs et d'Helen Jacobs.

Grant, d'Atlanta, a vaincu l'Australien par 6-1, 4-6, 6-1 et 7-5, pendant que Harry Hopman faisait oublier l'échec de son compatriote en triomphant de Don McNeil, par 6-4, 6-3 et 7-5.

Sydney Wood a défait facilement le Yougoslave Kukuljevic, en marquant le faible revers de celui-ci. Le score a été de 8-6, 6-4, 6-3. Le champion Don Budge a écrasé Charlie Hare, d'Angleterre, par 6-3, 6-4, 6-0, pour passer en quart de finale.

Mardi, Jack Bromwich, Joe Hunt, Gilbert Hunt et Gene Mako avaient atteint les quarts de finale.

Messieurs:

Harry G. Hopman, Australien, défait Don McNeil, Oklahoma City, 6-4, 6-3, 7-5.

Bryan M. Grant jr., Atlanta, défait Adrian Quist, Australien, 6-1, 4-6, 6-1, 7-5.

Sydney B. Wood, jr., New-York, défait Franjo Kukuljevic, Yougoslave, 8-6, 6-4, 6-3.

J. Donald Budge, Oakland, Calif., défait Charles Edgar Hare, England, 6-3, 6-4, 6-0.

Dames:

Jadwiga Jedrzejowska, Polonoise, défait Dorothy Workman, Rosemead, Calif., 6-4, 6-2.

Alice Marble, Los Angeles, défait Barbara Stevenson, Australie, 6-1, 6-4.

Kay Stammers, Anglaise, défait Barbara Winslow, Hollywood, Calif., 6-0, 6-2.

Mme Sarah Palfrey Fabry, Cambridge, Mass., défait Thelma Coyne, Australie, 8-6, 6-2.

AU CLUB STUART

Bernard Faubert et Maurice Denis, du club Canadien, ont causé la plus grosse surprise à date dans le tournoi invitation en doubles du club Stuart, triomphant hier de Joe O'Hara-Georges Robinson, du Mont-Royal en sets consécutifs, pour passer en quart de finale.

Cette épreuve est plus populaire que jamais, et des centaines de spectateurs entourent les courts chaque soir. Des estrades ont été érigées pour les quarts de finale, qui seront jouées ce soir à partir de 7 heures.

RESULTATS D'HIER

2e ronde.
McDermid-Cofsky battent Lanthier-J. J. Denis, 6-4, 6-6, 6-4; Durivage-O'Brien battent Gagnon-Lamallie, 6-3, 2-6, 6-2; Faubert-M. Denis battent O'Hara-G. Robinson, 6-3, 6-4; Emard-Longtin battent Payette-Amiot, 6-2, 7-5; Watt-McNeil battent Wayland-Surveyer, 6-1, 6-3; Leblanc-McKercher battent Barnard-Peters, 6-2, 5-7, 6-2.

Quarts de finales — Ce soir.
7.00 B. Faubert-M. Denis vs R. Durivage-W. O'Brien.
8.00 R. Longtin-H. P. Emard vs F. McKrecher-H. Leblanc.
9.00 D. McDermid-J. P. Cofsky vs L. Watt-G. McNeil.
10.00 J. Baldwin-S. Veysey vs G. J. Sullivan-L. Derome et A. Ridgway-G. Gagnon.

AU EASTWARD
Résultats des rencontres disputées hier, au tournoi du club Eastward, ouvert aux tennismen de l'est:
G. Veillette bat A. Mondou, 6-1, 6-1; J. Charbonneau bat J. Bourgoing, 6-4, 6-4; M. Bélanger bat J. P. Gauvin, 9-7, 6-3; P. Chappelaine bat J. Tolhurst, 6-3, 4-6, 6-2.

Fin du 17e congrès annuel de la C.T.C.C.

M. Alfred Charpentier réélu président général — Les autres officiers élus — Remerciements

Les résolutions adoptées hier

Thetford-les-Mines, 15. (De notre envoyé spécial). — Le Congrès de la Confédération des travailleurs catholiques du Canada a terminé hier soir son dix-septième congrès annuel, commencé dimanche dernier. Dans l'après-midi, les délégués ont disposé de nombreuses résolutions soumises par la Fédération des métiers du bâtiment. Puis, on a procédé à l'élection de l'exécutif de la Confédération et du Bureau confédéral.

M. Alfred Charpentier a été réélu président général de la C. T. C. C. Les autres officiers élus sont MM. Emile Tellier, 1er vice-président; Maurice Doran, 2e vice-président; Gérard Picard, secrétaire général; Alphonse Bourbon, trésorier; et les directeurs, qui sont pour la plupart les présidents des fédérations qu'ils représentent dans le Bureau confédéral MM. Orlan Filion, Fédération du bâtiment; Alph. Robitaille, charbonniers; Philippe Lessard, papeterie; Albert Côté, textile; J.-O. Landry, amiant; Philippe Hamel, meuble; Alphonse Robitaille, barbiers et coiffeurs; J.-A. Francoeur, vêtements; G.-A. Gagnon, imprimerie; J.-A. Anzalone, commerce et industrie.

Les divers centres sont représentés comme suit dans le bureau confédéral: MM. R. Gosselin, pour Québec; L.-P. Boily, pour Jonquière; O.-D. Paulhus, pour Sherbrooke; Albert Bouchard, pour Chicoutimi; R. Harnagot, pour St-Joseph d'Alma; Charles Dahl, pour la Baie des Ha! Ha! et Philippe Girard, pour Sorel.

M. J.-T. Beaudoin, maire de la ville, est venu saluer les congressistes avant leur départ, les a remerciés d'avoir choisi Thetford-les-Mines pour y tenir leur congrès et les a invités à revenir. M. Charpentier a remercié les autorités municipales de leur coopération avec les organisateurs du congrès.

Remerciements

Sur recommandation du comité des remerciements le congrès a adopté des résolutions de remerciements à l'adresse de S. E. le cardinal Villeneuve pour le déplacement qu'il s'est imposé afin d'assister à l'ouverture du congrès et pour les bonnes directives qu'il a données aux congressistes; à M. Norman Rogers, ministre fédéral du Travail, pour sa présence aux premières cérémonies du congrès, pour la délicate attention qu'il a eue en commençant son discours en français et pour les bonnes dispositions qu'il a manifestées envers les organisations syndicales catholiques; au gouvernement provincial de Québec, pour l'appui général qu'il a apporté aux organisateurs locaux du congrès; à l'Asbestos Corporation, à la Bell Asbestos Mines Ltd., à la Johnson's Company et à la Johns-Manville Corp. pour la sympathie témoignée par ces firmes aux congressistes; à MM. les curés de St. Alphonse et de St-Maurice, pour leur encouragement et leur dévouement dans l'organisation; à M. l'abbé G.-O. Garant, pour son remarquable sermon à la messe d'ouverture du congrès; à tous les aumôniers des syndicats, et spécialement à M. l'abbé Campagna, aumônier des syndicats de Thetford, pour leur dévouement envers les congressistes; au maire, au conseil municipal de la ville, pour la magnifique réception qu'ils ont faite aux congressistes; à la Commission scolaire et aux RR. FF. des Ecoles Chrétiennes, pour avoir mis la salle du collège à la disposition du congrès qui y a tenu ses séances; au R. F. Misael et aux religieux de sa communauté, pour l'aide qu'ils ont apportée au comité de l'imprimerie; aux autorités militaires, qui ont mis le manège à la disposition des congressistes; à M. J.-O. Landry, président de la Fédération de l'amiante; aux invités d'honneur, aux comités de réception, qui se sont si bien acquittés de leur tâche et à tous ceux qui ont contribué au succès de ce congrès.

Résolutions

Le congrès a adopté la plupart des résolutions soumises par la Fédération des métiers du bâtiment. Voici l'objet des plus importantes: que l'on demande aux autorités fédérales que les compagnies de chemins de fer soient assujetties aux conventions collectives de Québec partout où il y a une juridiction établie par une convention collective; que l'on demande au gouvernement provincial de modifier la loi sur les maladies professionnelles pour les ouvriers atteints de silicose et ceux qui souffrent d'intoxication par la peinture soient protégés par cette loi; que les petits propriétaires soient par un bill de la Législature, exemptés pour cinq ans de la taxe foncière sur toute nouvelle construction n'ex-

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de Librairie du DEVOIR, 430 rue Notre Dame (est), Montréal.

LE SCOTCH QUI ENCEPTE LE GLOBE

McCALLUM'S Perfection SCOT'S WHISKY

EMBOUTEILLÉ en Écosse

Quand vous commandez du Scotch, mentionnez le "McCallum's Perfection"

Capitalisme, justice sociale, autorité civile

Conférence de P. Landry, O.P., aux journées sociales du clergé — "Le capitalisme s'est emparé de tout le pouvoir économique et politique"

Voilà le sujet que l'on m'a demandé de traiter en me donnant comme sous-indication la précision suivante: "montrer que le capitalisme s'est emparé de tout le pouvoir économique et politique."

Commentons par dire que nous ferons cet examen de conscience pour le capitalisme sous la pleine lumière de la théologie sociale chrétienne en nous inspirant sur tout des principes et des jugements portés par Pie XI lui-même dans son encyclique "Quadragesimo Anno". Si la critique semble acerbe et le jugement final sévère et que sur bien des points nous rencontrons la pensée marxiste à propos de capitalisme, cela ne veut nullement dire que nous consentons à identifier ou à rapprocher notre cause avec celle des communistes. D'après eux, le matérialisme dialectique impose au capitalisme vicié la nécessité de dérouler ses conséquences désastreuses pour l'humanité jusqu'au soir de la grande lèrération prolétaire, tandis que pour nous, la liberté spirituelle de l'homme est à la source de l'histoire et il n'y a pas de fatalité absolue dans les événements de son existence personnelle ou collective.

Rien par conséquent qui entraîne irrésistiblement le capitalisme vers l'abîme du désordre et de l'immoralité.

Le capitalisme tel que nous l'entendons ici peut être celui que Pie XI, à la suite de Léon XIII, a en vue quand il le définit comme "le régime dans lequel les hommes contribuent d'ordinaire à l'activité économique, les uns par les capitaux, les autres par le travail", suivant l'heureuse formule désormais connue de tous: il n'y a pas de capital sans travail, ni de travail sans capital.

Le capitalisme sain, ou est-il?

Disons tout de suite, pour ne plus y revenir, mais sans jamais l'oublier, que ce capitalisme sain, même en ses raffinements techniques, aurait pu non seulement ne pas nuire à l'autorité civile dans la poursuite du bien commun grâce à l'exercice de la justice sociale, mais lui faciliter singulièrement la tâche en mettant à son service tout l'appui de son prestige et de sa force. Malheureusement, ce régime capitaliste n'a pas existé. Celui dont l'histoire enregistre les faits et les méfaits est caractérisé par ceci que "le capital n'engage les ouvriers ou la classe des prolétaires qu'en vue d'exploiter à son gré et à son profit personnel l'industrie et le régime économique tout entier, sans tenir aucun compte ni de la dignité humaine des ouvriers, ni du caractère social de l'activité économique, ni même de la justice sociale et du bien commun." (Pie XI).

Ce capitalisme vicié est celui de l'histoire et c'est celui qui en fin de compte a amené dans les sociétés modernes soumises au régime économique qu'il implique "la déchéance du pouvoir". Celui-ci aurait dû gouverner de haut, comme souverain et suprême arbitre, en toute impartialité et dans le seul intérêt du bien commun et de la justice, est tombé au rang d'esclave et devenu le docile instrument de toutes les passions et de toutes les ambitions de l'intérêt" (Pie XI).

Comment ce redoutable phénomène a-t-il pu se produire et dans quelle mesure s'est-il réalisé? Nous essaierons de le montrer en indiquant d'abord et d'une façon très sommaire quels sont les principaux devoirs de l'autorité civile dans la société puis de quelle manière le capitalisme historique l'a empêchée de les remplir.

Les grands devoirs de l'autorité civile

Quels sont donc en premier lieu les fonctions essentielles de la puissance publique? Il semble bien qu'on puisse lui attribuer celles-ci sans crainte d'erreur:

- a) promouvoir le bien commun temporel de la cité comme son bien propre;
- b) faire de justes lois en vue de ce bien commun et leur adjoindre les sanctions nécessaires pour que les citoyens les observent;
- c) favoriser le maintien et le progrès de toutes les sociétés inférieures à la société civile et nécessaires au véritable bien commun de celle-ci, telle la famille et la corporation;
- d) "diriger, surveiller, stimuler, contenir" les efforts de ces groupements de rang inférieur selon que le comportent les circonstances et l'exige la nécessité;
- e) plus particulièrement dans le domaine économique, aider les pouvoirs de cet ordre sans jamais se laisser absorber par eux ni en sens contraire, jamais les résorber.

Voilà quelques-uns des grands devoirs de l'autorité publique. Quand elle ne les accomplit pas, c'est la nation elle-même qui en souffre, parce que le bien commun de la cité n'est plus assuré.

L'autorité civile sous l'empire du capitalisme

Or, le capitalisme de notre époque a-t-il jusqu'à présent aidé l'Etat à remplir ses lourdes charges? Ou au contraire, ne l'a-t-il pas singulièrement empêché de le faire? C'est ce que nous allons voir.

Disons d'abord avec Pie XI que le capitalisme a provoqué "l'accumulation d'une énorme puissance, d'un pouvoir économique, discrétionnaire aux mains d'un petit nombre d'hommes qui d'ordinaire ne sont pas les propriétaires, mais les simples dépositaires et gérants du capital qu'ils administrent à leur gré." Remarquons aussi avec le Saint-Père que "ce pouvoir est surtout considérable chez ceux qui, détenteurs et maîtres absolus de l'argent, gouvernent le crédit et le dispensent selon leur bon plaisir.

Par là ils distribuent en quelque sorte le sang à l'organisme économique dont ils tiennent la vie entre leurs mains, si bien que sans leur consentement nul ne peut plus respirer."

Dès lors, il était inévitable qu'un jour ou l'autre le pouvoir politique rencontrât sur son chemin le pouvoir économique ainsi créé par le capitalisme, et qu'il trouvât en lui soit un collaborateur précieux en vue du bien commun, soit un ennemi acharné à la poursuite de ses intérêts propres, décidé à défendre et à promouvoir ceux-ci jusqu'au bout.

Or le capitalisme tel que nous le connaissons, et tout imprégné de libéralisme amoral, peut se définir comme "un régime économique où la production et le système d'échange étant orientés au profit individuel sous l'inexorable loi de la concurrence, l'organisation et l'activité économique entière sont subordonnées en fait aux intérêts privilégiés des capitalistes privés sans qu'il soit tenu un compte suffisant ni du bien commun, ni des intérêts des particuliers, tout spécialement de la classe des travailleurs ou salariés. Régime en somme de la course au profit au travers de la lutte économique, sans pitié pour les faibles". (Comm. Quadr. Anno, Edit. Spes 1937, p. 271). On devine bien après ces explications que la lutte devait se produire entre les deux pouvoirs d'ordre politique et d'ordre économique. Malheureusement, c'est la puissance "discrétionnaire" des capitalistes et surtout des capitalistes financiers qui devait l'emporter, du moins pour un certain temps, aboutissant à une dictature politico-économique, qui rendait toute la vie économique, et disons toute la vie sociale, "horriblement dure, implacable et cruelle".

L'Etat accapareur

Le capitalisme privé, pour défendre ses intérêts particuliers déjà acquis et pour exploiter dans la lutte économique les ressources et la puissance de l'autorité civile à son profit, a réussi, après une bataille acharnée, à apporter à l'Etat:

- a) la recherche presque exclusive des intérêts du capital, à la place du bien commun tout entier;
- b) l'édit des lois antisociales, destinées à promouvoir ces mêmes intérêts privés plutôt que ceux de la multitude. Lois faites sous le coup d'une pression illégitime bien souvent, voire même sous le coup de la violence. Et quand des lois vraies sociales eurent été faites par l'Etat, malgré tout, en matière économique, le capitalisme s'est efforcé et bien souvent a réussi à ne pas les faire observer.

c) De plus il a toujours nié à l'Etat le droit d'intervenir dans les affaires et de favoriser le prolétaire, de défendre les intérêts des organisations professionnelles nécessaires à l'ordre économique, à cause de l'individualisme libéral qui n'a cessé de le ronger et de le pervertir. d) enfin, le capitalisme, pour éliminer la puissance politique qui aurait pu contrecarrer ses desseins, a travaillé sans relâche à créer "une fauchée confusion entre les fonctions et les devoirs d'ordre politique et ceux d'ordre économique. Même, à la longue, il aurait été amené à évincer complètement l'autre pour s'y substituer lui-même et aboutir à un capitalisme d'Etat, si certaines réactions violentes et totalitaires ne s'étaient produites en temps pour empêcher le capitalisme vicié d'aller jusqu'au bout de son péché.

Le capitalisme a donc fait de l'autorité publique une esclave, quand il ne l'a pas anéantie. Il en est résulté une mésestime profonde pour celle-ci dans la masse des travailleurs et des opprimés, des colères de plus en plus menaçantes jusqu'aux clameurs de révolte qui venaient dans le sang les injustices sociales du capitalisme, mais qui, en réalité, ne feraient passer les nations ainsi bouleversées qu'à une autre dictature plus capitaliste que la première, celle de l'Etat lui-même.

Ruine de l'autorité civile

Non, le capitalisme n'a pas respecté les exigences de la justice sociale en consommant la ruine de l'autorité publique. Il faudra que dans le monde nouveau qui s'élabore, celle-ci apprenne à porter ses vraies responsabilités et remplir ses grands devoirs selon les prescriptions infrangibles de la morale sociale chrétienne. Le salut et le bonheur des citoyens, de tous les citoyens est à ce prix. D'autre part, le capitalisme lui-même devra reconnaître que "la puissance économique doit être soumise effectivement à l'autorité publique" en tout ce qui relève de celle-ci, particulièrement en ce qui concerne la libre concurrence. Il sera dans l'obligation d'admettre le caractère social du capital ou de la propriété. Il devra surtout se convertir à l'idée que les lois doivent être promulguées directement pour le plus grand bien de la multitude et non pour l'avantage d'un petit nombre et que le bien commun de la cité l'emporte de beaucoup sur ses intérêts privés, si considérables soient-ils. Peut-on espérer cette conversion? Oui, s'il se retourne vers l'esprit de l'Eglise. Alors viendront la réforme chrétienne des moeurs, et enfin celle des institutions. Le capitalisme aura fait la part substantielle que nous attendons de lui.

Société St-Jean-Baptiste de Montréal

Assemblée du Comité régional de l'ouest le vendredi soir 16 septembre

La réunion du comité régional de l'ouest aura lieu le vendredi soir, 16 septembre, à 8 h. 15, à la salle de la section Iberville, à l'hôtel de ville de Sainte-Cunégonde, 532, rue Villeray.

Questions à l'ordre du jour: campagne de recrutement et propagande de la Société de Saint-Jean-Baptiste. En plus des délégués, les présidents, les trésoriers et les propagandistes des sections de l'ouest sont spécialement invités.

Le 3e centenaire de Montréal

Invitation du maire Raynault — M. Trépanier fera partie de l'organisation — Amendement à la charte

M. Adhémar Raynault, maire de Montréal, envoie l'invitation suivante au sujet de la préparation des fêtes du troisième centenaire de Montréal: "Tous ceux, représentants d'associations ou autres, qui désirent assister à une assemblée qui aura lieu prochainement, en vue de la formation d'un comité pour préparer les fêtes du IIIème centenaire de Montréal, sont priés d'en exprimer immédiatement le désir en s'adressant personnellement, au bureau du maire, à M. Lévis Lorrain ou à M. Marc Faribault, secrétaires. Ils seront ensuite invités à la réunion en question."

Il est fortement question que M. Léon Trépanier soit chargé de l'organisation des fêtes. L'expérience considérable qu'il a prise dans la préparation et la réussite des fêtes des Trois-Rivières et du Saguenay, est considérée par les échevins comme un actif important. Il se peut alors que la charte soit amendée pour autoriser la création d'un comité des fêtes avec émoluments pour les membres du comité. Un échevin ne peut recevoir un salaire de la ville, car la charte le défend. Ainsi donc, si la ville veut avoir les services de M. Trépanier ce dernier serait obligé de travailler pour rien ou alors démissionner. Chez les échevins on considère que l'alternative est injuste et qu'il serait plus raisonnable d'amender la charte pour le comité du centenaire.

Excursion chez les Abénakis

Voyage intéressant organisé par le Canadien National à l'occasion de la fête du retour d'automne, dimanche le 2 octobre

M. O.-A. Trudeau, agent du service des voyageurs du Canadien National pour le district de Montréal, annonce une grande excursion au village indien des Abénakis d'Oranok, près de Pierreville, le dimanche 2 octobre prochain. Cette excursion coïncidera avec la fête du retour d'automne, c'est-à-dire la rentrée au village des fabricants de paniers indiens qui, durant l'été, parcourent les campagnes pour vendre les produits de leur industrie. Pour permettre aux visiteurs d'assister à cette journée typiquement abénakise, le Canadien National fera circuler un train spécial qui partira de la gare Bonaventure, dimanche matin, à 8 h. 45, pour arriver à Pierreville à 11 h. du matin. De leur côté les Abénakis ont arrêté un programme qui ne manquera pas d'intéresser les excursionnistes.

A l'arrivée du train spécial du Canadien National une messe basse sera dite dans la chapelle de la mission des Abénakis, par M. l'abbé A. Tailon, missionnaire. Après un temps libre pour le déjeuner, commencera à 2 h. de l'après-midi, la représentation préparée par les Abénakis et comprenant des danses en costumes ainsi que des démonstrations d'artisanat indien, entre autres choses les excursionnistes verront la célèbre danse du serpent et assisteront à la fabrication des paniers odorants, des raquettes à neige et des canots d'écorce. Le train spécial quittera Pierreville à 5 h. 15 de l'après-midi pour arriver à Montréal à 7 h. 30. Au retour, il arrêtera aux divers endroits sur le parcours pour laisser monter les voyageurs.

La mission des Abénakis à Odanak est très ancienne. Ces Indiens ont toujours été fidèles aux Français et ont joué un rôle important dans les luttes avec les Anglais de la Nouvelle-Angleterre. Ils ont pris part entre autres, aux batailles de la Monongahela, d'Oswego et de Carillon. Cette fidélité à la cause française leur a attiré la rancune des officiers anglais qui firent détruire

chez

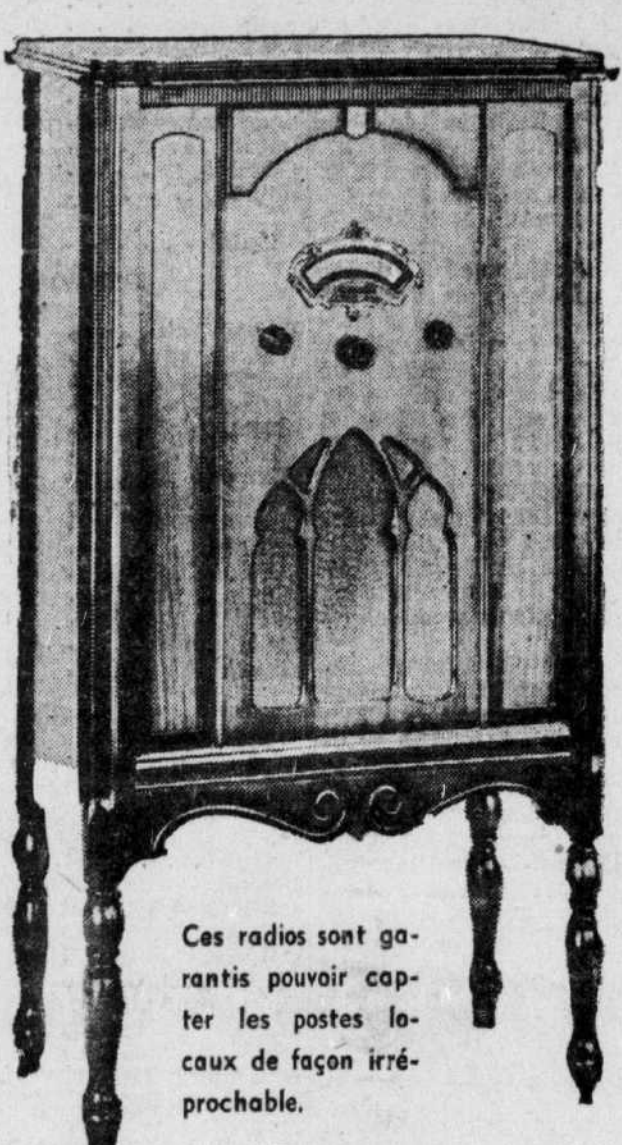
DUPUIS

LIQUIDATION DE TOUS NOS

RADIOS RECONDITIONNES

... Nous aurons des élections bientôt... et tous les discours seront irradiés selon les dernières informations reçues...

Modèles "Table" **9.95** Modèles "Cabinet" **12.95**



Ces radios sont garanties pouvoir capter les postes locaux de façon irréprochable.

Voici la chance inespérée d'acquérir un radio pour votre usage personnel soit dans votre chambre, votre bureau...

TOUS CES RADIOS PORTENT LA GARANTIE DUPUIS : satisfaction ou argent remis.

DUPUIS — mezzanine (DeMontigny)

Dupuis Frères

ALBERT DUPUIS, président.
A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, asso.-dir.

leur village de St-François par le fameux major Robert Rogers.

Le concours provincial

Québec, 15 (D.N.C.) — Le jury du concours littéraire de la province, connu autrefois sous le nom de prix David, a déposé son rapport hier, chez le secrétaire de la province. Les résultats du concours ne seront toutefois pas rendus publics avant cet après-midi.

Le concours littéraire a porté cette année sur les ouvrages d'imagination en prose et sur les travaux de sciences physiques et mathématiques.

L'an prochain, le jury aura à choisir le meilleur travail dans les genres suivants: poésie, théâtre, histoire et géographie.

LE WASHINGTONIAN entièrement climatisé



NATION



CANADIEN NATIONAL

UN luxueux rapide À DESTINATION DE NEW YORK

Philadelphie, Baltimore, Washington

De tous les grands trains de luxe qui arrivent chaque jour dans la métropole américaine, le WASHINGTONIAN est le plus moderne, le plus luxueux et le plus confortable. Ce rapide vous mènera, dans une atmosphère reposante à New-York ou aux villes du sud.

Wagons-lits avec chabrettes et compartiments privés, wagons-clubs spacieux, voitures modernes en classe touristique, entièrement climatisés. Les voyageurs avisés disent que ce luxueux rapide est l'idéal pour le voyage à New-York!

Départ quotidien de la gare Bonaventure 8h.40 du soir

TARIFS RÉDUITS entre Montréal et New-York Aller et Retour

Classe touristique \$20.22
Première classe \$24.10
*Supplément pour wagon-lit



Billets de chemin de fer et pullmans aux guichets de la gare Bonaventure ou aux Bureaux du Canadien National, 124 rue St-Jacques, Montréal 4751.